



L'auditoire

JOURNAL DES ÉTUDIANT-E-S DE LAUSANNE

Dossier

Vous trouvez ça beau, Magritte?

Plongée dans les méandres
de l'absurde
page 4

Ex Cathedra

Récit d'une fourchette
Une interview qui ne
manque pas de piquant
page 3

Pol / Soc

Retouche photo
Retour sur l'histoire et les
dérives d'une pratique
page 10

Campus

C.O.U.A.C
L'occasion de repenser les
journaux estudiantins
page 17

Sport

Sport à l'école
De l'enseignement de l'édu-
cation physique en Suisse
page 19

Culture

Festival de la Cité
Découvrez les enjeux de
l'édition 2014
page 21



DE LA PRESQUITUDE DES CHOSES

Planck & Heplonk



Pète un coup, t'es tout bleu!

C'est une honte, une infamie, que dis-je, c'est une ignominie! Dans son dernier Chien méchant, *L'auditoire* a utilisé les mots interdits, ceux-dont-on-ne-doit-pas-prononcer-les-lettres: «nègre», «pédé» et même – ô comble du sacrilège – «gonzesse» (!). Et je ne parle même pas de l'érito tout à fait outrageux à l'égard de nos voisins de l'EPFL, où ce scélérat de co-rédacteur en chef a même poussé le vice jusqu'à écrire noir sur blanc le scandaleux syntagme «redressement phallique». Et dire que nous sommes édités par une noble institution elle-même partie de notre illustre Université de Lausanne. Quelle déchéance. Quelle incitation à la débauche.

«Le rire est une chose sérieuse avec laquelle il ne faut pas plaisanter»

Faisons donc honneur à Raymond Devos, et parlons plus sérieusement. La vague de réactions que le Chien méchant et, dans une moindre mesure, l'érito ont provoquée sur Twitter témoigne de deux phénomènes: une certaine méconnaissance de notre ligne rédactionnelle d'une part, et une rassurante promptitude à la réaction face à des propos intolérants d'autre part.

D'un côté, il semble essentiel de replacer tout texte dans son contexte avant d'en faire la critique. En l'occurrence, non seulement le Chien méchant est rempli de bêtises depuis

le début de son existence, mais il se situe en dernière page d'un journal étudiant traditionnellement taxé de gauchiste – voire de communiste de la part des plus ignorants. C'est sans doute un tort, mais la rédaction est rarement considérée comme un amas de fascistes homophobes et misogynes. Or, on nous a opposé comme argument le fait que l'ironie, en tant que figure de style, suppose que le lecteur sache quelle est la véritable intention du locuteur. Nous pensions être assez clairs sur ce point pour ne pas avoir besoin de l'explicitier. C'est peut-être une erreur de notre part.

L'auditoire a utilisé les mots interdits

D'un autre côté, un silence complet face à de tels propos eût été inquiétant. Et même si l'on peut ne pas être d'accord sur les effets bénéfiques ou néfastes engendrés par l'utilisation du second degré, reconnaissons-lui l'avantage de provoquer le débat. Toutefois, refuser de rire de quelque chose ne contribue-t-il pas à dissimuler cette chose, à la sacraliser et à en augmenter la peur? D'un autre côté, personne n'a relevé l'allusion au *Matin Dimanche* placée, elle, explicitement dans le chapeau de l'article. Pourquoi, donc, attaquer notre ironie mais ne rien dire de leur premier degré?

Uniquement parce que nous, nous avons voulu en rire? N'est-ce pas se tromper de débat que d'attaquer l'humour et non ce qu'il cherche à dénoncer?

«On peut rire de tout, mais pas avec tout le monde»

Pierre Desproges, à qui l'on doit le trait de vérité ci-dessus, en sait sûrement quelque chose. Lui qui, il n'y a pas si longtemps, osait déclarer dans un sketch désormais célèbre: «Je me méfie des rumeurs malveillantes. Quand on me dit que si les juifs allaient en si grand nombre à Auschwitz, c'est parce que c'était gratuit, je pouffe.» Notons que Pierre Desproges n'était pas juif, ce qui tord le cou aux préjugés selon lesquels il faut faire partie de la minorité dont on se moque pour être légitime. Mais même dans le cas contraire, nous pouvons vous rassurer: tous les propos homophobes de notre Chien méchant ont été ajoutés par un gay que ça fait beaucoup rire.

On nous répondra certainement que Desproges avait, lui, du talent; et qu'en comparaison nous ne sommes pas drôles. Peu importe. Moi ça m'a fait rire – je ne crois pas être la seule. Et puis vous reconnaîtrez tout de même que nous avons laissé tranquilles les youpins, les bougnouls, les jaunes et les nains. •

Séverine Chave

Sommaire

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO
SÉVERINE CHAVE, JULIEN BOCOQUET, QUENTIN TONNERRE, JULIE COLLET, LUCILE TONNERRE, JEANNE GUYE, KATHLEEN VITOR, FANNY UTINGER, LAURA GIAQUINTO, THIBAUD DUCRET, OLIVIER ROSSI, MARC WUARIN, CLÉMENTINE DEMAY, GAËLLE RAMET, DAVID ROCHAT, ÉTIENNE KOCHER, VALENTINE ZENKER

MAQUETTE
MARC AUGÉY

SECRÉTAIRE ADMINISTRATIF ET COMPTABLE
PIERRE-ALAIN BLANC

IMPRIMERIE
IMPRIMERIE SAINT PAUL

ÉDITO
L'ARTICLE INTITULÉ «WIKIPEDIA ET L'UNIVERSITÉ: QUI SAIT?», PARU DANS LE N°219 ÉTANT TROP GÉNÉRALISTE, SON AUTEUR A DÉCIDÉ D'ÉVALUER SON PROPOS DANS UN COMPLÉMENT WEB PLUS NUANCÉ, QUI PARAITRA TRÈS PROCHAINEMENT SUR WWW.AUDITOIRE.CH, RUBRIQUE WEBONUS.

L'AUDITOIRE
N° 221
BUREAU 1190, BÂTIMENT ANTHROPOLE
1015 LAUSANNE
T 021 692 25 90 - F 021 692 25 92
ÉDITEUR FAE
FAE@AUDITOIRE@MAIL.COM
WWW.AUDITOIRE.CH

REMERCIEMENTS
CELUI QU'ON NE DOIT PAS REMERCIER MAIS QUI SE RECONNAÎTRA, CELUI QU'ON DOIT REMERCIER MAIS QUI NE SE RECONNAÎTRA PAS, CELUI QU'ON A REMERCIÉ ET QUI S'EST RECONNU, ROBERTO QUI SAPELLE LE PIERRE MAIS PAS ROBESPIERRE ET IL FAUT PAS LE DIRE, TOUTS CEUX QU'ON NE REMERCE PAS MAIS QUI ONT CRU SE RECONNAÎTRE, THIERRY LHERMITTE POUR SON OMNIPRÉSENCE INDÉSIRABLE, JOHN MALKOVICH ET SON TRIANGLE, BILL BOCOQUET POUR SON BURAL ET THIBAL POUR SES BOCAUX, ADEU CLEMENCE, BIG LOVE, CCEUR, CHANGE PAS, ONTAIME 4444 EVER, T'ES PIKE SWAG.

COMITÉ DE RÉDACTION
RÉDACTION EN CHEF
SÉVERINE CHAVE, QUENTIN TONNERRE

DOSSIER
JULIE COLLET

CAMPUS ET SPORT
LUCILE TONNERRE

POLITIQUE - SOCIÉTÉ
THIBAUD DUCRET

FAE
JULIEN BOCOQUET

CULTURE
JEANNE GUYE

WEB
BRUNO PELLEGRINO

PHOTO ET GRAPHISME
JULIE COLLET

Dossier	page 04
Politique / Société	page 10
FAE	page 14
Campus	page 15
Sport	page 19
Agenda	page 20
Culture	page 21
Chien méchant	page 24

«Qui utiliserait une fourchette et une cuillère à thé pour le même plat?»

Entretien avec Chouquette la Fourchette

Chouquette est une fourchette fabriquée dans la région du Guangzhou, dans le sud de la Chine. Arrivée en Suisse depuis 2002, sa vie n'est que tribulations, outrages et gourmandise.

Chouquette, pourquoi avoir décidé de devenir une fourchette?

Quand je n'étais encore qu'une infime parcelle sur la carcasse d'un cargo transportant des pièces automobiles entre Vladivostok et Minsk, je n'y avais jamais réfléchi. Et puis le temps vint pour ce cargo d'être ramené en Chine dans une usine de recyclage métallique, pour y être démantelé puis vendu. Là, j'ai d'abord été transformée en cube de métal, puis revendue pour 5 yuan le kg (c'est-à-dire 70 centimes) à une usine d'ustensiles de cuisine professionnels. Après deux mois passés entre un autre cargo (je suis comme cette femme dans la chanson de Philippe Lavil: *je préfère l'amour en mer...*), un entrepôt de stockage à Rotterdam et un 33 tonnes de marque indéterminée, je suis enfin arrivée à la cafétéria de l'Anthropole en tant que fourchette officielle.

Quels sont les aspects les plus inattendus de votre profession?

Je dirais qu'il ne faut pas voir une fourchette comme un simple outil, nous sommes tellement plus que cela. En réalité, nous sommes l'extension métallique servile du pouce préhenseur de l'homme ne désirant pas se salir les phalanges avec du jus de viande ou de la crème.

En parlant de corps gras, je souhaiterais lancer un appel aux cuisiniers de l'Unil, qui, depuis une dizaine d'années, ont tendance à mettre de moins en moins de beurre dans leurs plats. Arrêtez! De grâce! Le gras, c'est la vie. Et si la jeunesse universitaire se met à croire à ces billevesées, on se dirige tout droit vers une génération de dépressifs. Par ailleurs, le beurre, l'huile et la crème me donnaient un bel aspect brillant que je peine à retrouver avec toutes ces sauces diététiques à base de jus de citron. En revanche, toutes ces taches de gras sont une bonne excuse pour

aller faire un tour de carrousel à Melectronic Park. L'ennui, c'est qu'il faut tout de même compter sur les vieux coutelas lubriques qui ne peuvent s'empêcher de faire crisser leurs vieilles dents émoussées à notre arrivée, fantasmant sans doute que l'on vienne à lustrer leur manche gras et oxydé.

Quelle a été votre pire expérience en tant que fourchette professionnelle?

Eh bien un jour, un étudiant étourdi (probablement un lettré sculpteur de nuage) avait oublié de me retirer du plat qu'il allait passer au micro-ondes. D'ailleurs, si j'attrape les saligauds qui ont eu la brillante idée d'introduire ces engins de torture au sein de la cafétéria, je leur perforerais bien les rouflaquettes!

Quelles ont été les expériences les plus incongrues que vous avez vécues depuis votre arrivée à l'Unil?

En 2004, j'ai été subtilisée de manière tout à fait illégale par une étudiante en médecine et j'ai terminé en fermoir à cheveux. Pendant trois mois, j'ai dû me laisser enrouler à cette masse de spaghettis gras et glissants dans le seul but d'éviter que celle-ci ne se retrouve avec une mèche devant les yeux. Un véritable scandale! Moi, une fourchette respectable...me retrouver utilisée comme simple colifichet cosmétique par une gourmandine hipster! Heureusement, un mercredi après-midi, elle m'a retirée de son chignon pour me poser sur la table de la cafétéria et m'a oubliée là. Ce fut la délivrance.

«J'ai terminé en fermoir à cheveux»

Mais quelle ne fut pas ma surprise, et mon malheur, lorsqu'à peine reposée et rapportée à mon domicile, un autre



étudiant m'a attrapée pour me fourrer violemment dans son sac à dos! À ce moment-là, je n'avais aucune idée de ce qui m'attendait. Un an à ratisser le géranium que ce malotru avait eu le mauvais goût de placer sur son balcon. Eh oui, râteau. C'était ça. Après avoir été une bonne et loyale fourchette pendant de nombreuses années, j'en étais réduite à laisser un terreau sale et de mauvaise qualité toucher mes dents. Ce fut là l'une des expériences les plus humiliantes de ma vie. Encore une fois, je ne dois mon salut qu'au hasard, qui ce jour-là arriva sous la forme d'un étudiant en histoire de l'art prénommé Marc. Ce jeune homme, me voyant plantée (tête en bas!) dans le géranium de son ami, s'est mis à vilipender ce dernier sur la nécessité de ne pas voler le matériel de l'université. Et là, comme guidé par une mission divine, il m'a courageusement extraite de la plante géraniacée dans laquelle j'étais prisonnière et il m'a rapportée à la cafétéria

de l'Anthropole.

Pour conclure, que diriez-vous à tous les étudiants et étudiantes qui souhaiteraient devenir fourchettes à leur tour mais qui doutent?

Eh bien, je leur dirais de persévérer. Malgré les on-dit, la profession de fourchette n'est absolument pas menacée par la concurrence asiatique. Les baguettes constituent peut-être une main-d'œuvre bon marché, mais ces putrelles anorexiques fournissent un travail au rabais: elles perdent tous les petits morceaux.

«Nous prévoyons de nous enfuir pour vivre en tant que fourchette et cuillère à thé de dégustation»

Aux aspirants et aspirantes fourchettes, je dirais donc qu'il faut croire en ses rêves. Vous voyez, en 2009, je suis tombée folle amoureuse d'une cuillère à thé, Blandine. Eh bien, nous savions que notre rencontre était fort peu probable. Qui d'un tant soit peut sensé utiliserait une fourchette et une cuillère à thé pour le même plat? Personne bien sûr. Mais nous ne désespérons pas. Nous prévoyons de nous enfuir pour aller vivre chez Philippe Rochat, en tant que fourchette et cuillère à thé de dégustation. Là, nous aurons une vie incroyable: nous serons utilisées pour goûter les plats les plus fins. Nous n'avons pas la prétention de finir en services de table, non. Ça, c'est réservé aux métaux nobles tels que l'argent ou l'or, mais tout de même. Nous avons notre rêve et nous y accrochons de toutes nos dents, enfin... sur-tout les miennes. •

Entretien traduit du fourchelanguage par Laura Giaquinto, avec l'aide de la rédaction



Voyage en absurdie

– Bon on fait quoi comme prochain dossier? – Un sujet pas très sérieux? – Vous pensez quoi de l'absurde? – C'est pas très sérieux. – Ça nous résume bien non? – Vendu!

L'absurde est un décalage entre l'attente de l'homme et l'expérience qu'il fait du monde, c'est ce qui est contraire et échappe à toute logique. Adieu méthode, au revoir ordre. Nous disons bonsoir à l'irrationnel et à l'incohérence qui interviennent chaque jour dans nos vies. Nous voulons des mots libérés de tout sens commun; jouer avec le langage comme les surréalistes en 1925. Sujet, verbe, complément et imagination en page d'à côté.

Nous émanciper de l'étroitesse de la pensée régie par la raison, recouvrer la liberté pure et débridée de notre inconscient et tester le processus de l'écriture automatique. Sincérité sous strates de conditionnement. Il vous faudra plonger dans le reflet de la psyché.

Puis quand je passe de la chambre au salon, dans l'écran de ma télévision, je capte, j'absorbe, je me fascine de la mise en exergue de nos comportements. «L'écran TV est devenu la rétine des yeux de l'esprit!», n'est-ce pas Robert? C'était un matin de printemps, le 13 septembre je crois, il devait être à peu près 14h08, quand soudain...

Julie Collet

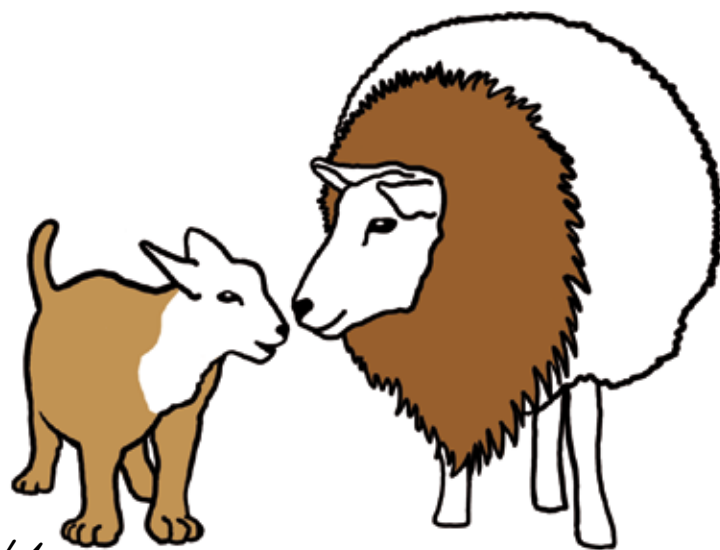


Canerocrocodilus

Suspens insoutenable? Zappez de page en page pour connaître la suite de cette aventure absolument rocambolesque.

Autre histoire de fou, il y a eu cette nuit sombre dans les couloirs de l'Anthropole où j'errais le ventre gargouillant. Vous avez peur la nuit?

Julie Collet



Multatona

Moi j'ai faim. J'ai faim j'ai faim j'ai faim. Foutu Selecta. Qu'est-ce que Darwin en aurait pensé? Il est trop occupé avec ses *awards*.

La vie est courte, certes, mais que les jours sont longs! Et si, pour vous distraire, vous tentiez à l'instar de Walter Thomy, célèbre mentaliste, d'augmenter les capacités de votre cerveau? Après tout, les poulpes ont un cerveau dans chaque tentacule (!), soit neuf encéphales, il serait donc temps que l'on essaie de devenir un peu plus intelligent sous peine de vivre un mauvais remake de *Pacific Rim* d'ici quelques décennies.

Par ailleurs vous retrouverez un «Bestiaire moderne» pour vous donner un petit aperçu des animaux qui nous côtoieront, peut-être bientôt, suite à une explosion nucléaire; une expérience qui tournera mal; la fonte des glaces; la destruction des forêts; écrivez ici une cause qui préoccupe l'humanité, mais pas assez pour que les autorités agissent. Page confidentielle.

Du caractère machinal de nos existences sans but peut naître un sentiment de singularité de la nature voire d'hostilité du monde auquel on se sent tout à coup étranger. L'idée que tous les jours d'une vie sans éclat sont stupidement subordonnés au lendemain, alors que le temps qui nous conduit inéluctablement à l'anéantissement. Attention, cynisme en page 7.

Vous avez toujours rêvé de jouer au *Mythe de Sisyphe*? C'est désormais possible. Quelle est votre vraie nature? Héros, suicidaire ou croyant? Vous aimez les questions? Vous serez servis avec notre questionnement méta-journalistique en page... 13? 17? Je ne sais plus. L'absurde est un décalage... •

Julie Collet

NOLWENN

Parlons peu, parlons clair.

Tél. 0901 777 177

(Fr. 3.15/min depuis une ligne fixe)

Consultation voyance



«Le cadavre exquis boira le vin nouveau»



Le squelette paranoïaque déchiquette maladroitement la grand-mère carrée ou presque, dans la piscine pour se débarrasser de sa pilosité encombrante.



L'excavateur malicieux transforme l'air de rien des phalanges vaporeuses dans l'armoire parce que quand y en a plus y en a encore.

Une oie méchante enfourche amicalement des petits beurres malicieux.

La main galeuse empaille avec maladresse le polisson.

Le cataclysmique Sardanapale Lmange avec délectation et une velléité infirme dans la grotte parce que sans sucre c'est pas bon.

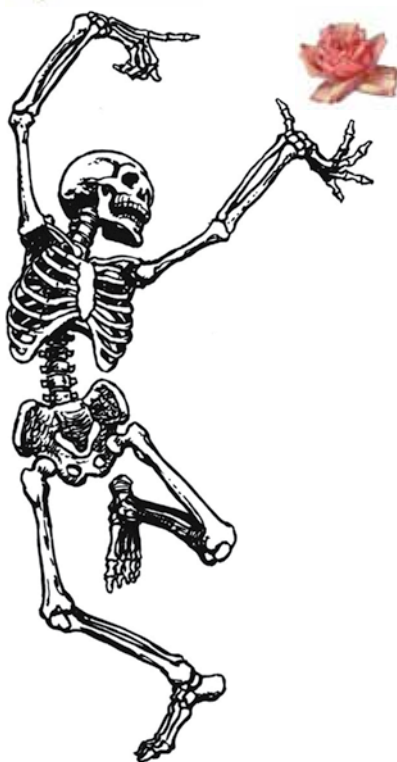
Qu'est-ce qui va soigner ma bête tendinite?
Tu es celle qui seras à jamais maudite
En face de mon nez, ce délit de faciès
Souvent le roi couche mais jamais ne se baisse.

Ta mère spirituelle décharge sur une bouteille de blanc moqueuse dans un lieu sombre et peu plaisant pour le beau geste.

Frénégonde jamais n'avait été si belle
Son état est terrible, elle a gratté ses croûtes
Elle éclaire mon cœur, souveraine pucelle
Et sa mère est en short au premier du mois d'août.

A force de grimper, il se change en macaque
Ce soldat courageux qui défie les canons
Ce ciel si gris effraie l'incrédule chaton
Viens donc ici vermine, et donne ton carac.

Peut-être sont-ils morts, qui pourrait le savoir?
Comme j'aurais voulu te léguer mon malheur
Voir Thibaud aux toilettes me faisait si peur
Mais où te crois-tu donc? On n'est pas à la foire!





sens de la vie ɐɪv əl əb zʊəs

sens de la vie ɐɪv əl əb zʊəs

sens de la vie ɐɪv əl əb zʊəs

Depuis 7h05, heure à laquelle ton réveil *made in China* se met à hurler pour te rappeler qu'il faut que, toi aussi, tu ailles à la mine, jusqu'à 23h45, moment où tu t'écroules de fatigue après un coût de 7 min 37: ta vie est absurde.

Il est donc 7h05, tu te lèves et, machinalement, tu vas prendre ton petit-déjeuner. Là, tu te sers un bol de céréales que la marque X ou Y aura réussi à te convaincre d'acheter et, sur ta bouteille de lait, tu remarques cet avertissement: «Allergies: contient du lait». Compteur d'absurdité: 1.

«Tu es libre de penser que tu es con, mais tu es con de penser que tu es libre.»



Auteur inconnu. Mur de Berlin

Dans le métro, tu aperçois les autres étudiants et étudiantes encore à moitié perdus et endormis. Dans leurs Converse, leurs Dr. Martens, leurs escarpins Zara ou encore leurs pantoufles de hippies achetées à Katmandou, ils pensent avoir fait un choix libre et éclairé alors que non: «La mode passe, mais les normes veillent». Yves Saint-Laurent Du Conformisme.

À l'université, dans ta salle de séminaire ou de cours magistral donné par un enseignant qui a les mêmes problèmes d'éjaculation précoce que toi, tu te prends à penser que tu es une personne riche, complexe et intelligente qui se pose des questions sur le monde, alors que non. Tu es juste un autre sous-produit dérivé d'une culture européenne standardisée basée sur l'acquisition de compétences. Des compétences qui seront, un jour, mises à profit (si tout va bien) dans un job mal payé et peu stimulant que tu continueras tout de même d'exercer pour payer le crédit que tu

auras fini par contracter. Compteur d'absurdité: 42 et il n'est que 11h56.

À midi, tu fais réchauffer ta gamelle dans l'un des micro-ondes que la FAE a mis à ta disposition. Là, point de *warning* pour t'avertir de ne pas mettre ton chat à l'intérieur, on n'est pas aux States. Non, toi tu relis juste pour la énième fois (tu as arrêté de compter) cette phrase qui dit que les objets métalliques, ça fout en l'air les micro-ondes. Compteur d'absurdité: 11 (et moi, je compte comme je veux d'abord!).

**«Luxure: 1+1=69»
Et Raymond Queneau aussi**



L'après-midi, tu le passes à glander sur Facebook et Twitter au lieu d'étudier, car finalement, tu as la chance d'étudier une matière qui te «plaît»

dans une université qui ne te coûte que 600.- CHF par semestre. À ce prix-là, on serait quand même fou de donner tout ce qu'on a et d'être conscient d'avoir une chance incroyable. Non, geindre sur Facebook parce qu'on a sept travaux de séminaire à rendre, c'est quand même bien plus facile.

Le soir, après une aussi rude journée (sept travaux quand même), le mieux reste encore de se pelotonner bien au chaud avec sa douce et tendre moitié (dont on n'est jamais content, soit dit en passant, car il ou elle ne satisfait pas aux critères de la norme imposée par la publicité). Et là, c'est la délivrance, le moment où tu penses oublier la finitude de ton existence pour te laisser transcender par le plaisir en t'y abandonnant tout entier...

Mais non. Tu arrêtes tout pour mettre un préservatif ironiquement nommé «Performa» – *the show must go on, blues*. Compteur d'absurdité: hors-service. •

Laura Giaquinto



Arrêtons de MOURIR bêtement!



Depuis fort longtemps la mort naturelle est dépassée, *has been*, #boring. Forcément, la vie est courte, mais quand même trop longue: on s'ennuie. Alors plutôt que d'attendre patiemment son heure de grâce, quelques-uns la peaufinent.

Outre les sempiternelles causes de mortalité bien connues telles que la consommation de drogues en tous genres accompagnées de leurs complications variées ou encore les surcharges pondérales excessives, certains ont fait mieux. Certains et certaines ont vraiment compris l'art de mourir tout en finesse. Voyez plutôt...

Overdose de vitamines A

En 1974, un certain Britannique dénommé Basil Brown crut bon d'ingurgiter près de quatre litres de jus de

carotte par jour, pendant dix jours. Fausse bonne idée. Expérience faite, ce qui semblait être une des boissons les plus saines du monde s'est révélée mortelle. Comme quoi, pour titiller son foie nul besoin de se ruer sur du chocolat: les carottes, ça marche très bien aussi.

Le monstre de Frankenstein des années 2000

Rares (et tristes) sont ceux qui n'ont jamais vu défiler un troupeau de touristes tentant de dompter leurs deux-roues. Or, le fameux Segway, transporteur humain

écologique, mais surtout pro-paresse, n'est pas fait pour tous. Le propriétaire de la compagnie, Jimi Heselden, en a d'ailleurs fait les frais en 2010. Testé et approuvé: un Segway peut vous faire tomber de falaises et vous noyer dans une rivière.

Fashion Killer

Dracon, auteur d'une des premières séries de lois écrites en Grèce antique, n'aura point vécu pour voir la suite des événements. En effet, lors d'une célébration organisée en son honneur, le malheureux mourra

étouffé sous une pile de manteaux qui lui étaient lancés dessus comme preuve d'un profond respect de la part du peuple. On ne le dira jamais assez, méfiez-vous de la mode (et des manteaux volants)!

Si après cela l'inspiration vous manque encore, rendez-vous sur <http://darwinawards.fr> où Wendy Northcutt récompense les champions des prouesses mortelles, toutes catégories confondues. •

Gaëlle Ramet



Six mules âcres et six mules à Sion

L'histoire que je vais vous conter est ^dabsolument vé-ri-dique. Parfaitement elle est véridique, elle m'est arrivée à moi! C'était un matin de printemps, le 13 septembre je crois, il devait être à peu près 14h08. J'étais chez moi, tranquillement installé dans mon fauteuil jaune à zapper sans grand but, lorsque je tombai soudain sur un étrange programme: un vieux moustachu qui psalmodiait des trucs incompréhensibles. «L'écran TV est devenu la rétine des yeux de l'esprit! C'est pour cela que je refuse d'apparaître à la télévision, sauf à la télévision. Après tout, il n'y a rien de réel en-dehors de notre perception de la réalité. N'est-ce pas, Robert?»

Je ne sais pourquoi, mais je me suis senti concerné ; peut-être parce que je m'appelle Robert. Dans le doute, je lui répondis: «Pour sûr!» Alors, passant sa main à travers l'écran, il m'agrippa et m'entraîna sur son plateau. «Vous y êtes! Bienvenue dans le désert du réel!» Hébété, j'avais à peine le temps de comprendre ce qui venait de se produire qu'il me poussait de force à travers une porte.

Je me retrouvai alors sur une scène illuminée par les projecteurs. Devant moi, quatre fauteuils rouges me tournant le dos. Derrière, des milliers d'yeux me fixaient. «Bah alors, on n'entend rien!

Vas-y, chante si tu veux qu'on se retourne!» cria un des fauteuils. Apercevant une nouvelle porte à l'autre bout de la scène, je courus l'emprunter. J'atterris dans une cuisine, face à un chauve au regard bovin qui m'accueillit à grands cris: «Tu sers à tes clients de la merde en conserve périmée depuis deux ans, et ça te pose aucun problème?» Comme il poursuivait ses invectives, je pris la fuite par un double battant situé derrière lui.

J'arrivai dans un salon rempli de canapés bleus sur lesquels étaient affalés quatre jeunes en maillot de bain. «Yo frérot! m'appela l'un d'eux. Bouge ton boule ici, y a Cindy qui dit qu'elle sait le secret de Jim-Philippe. Viens, on en cause en *scred*, parce que les oreilles ont des murs.» Je n'hésitai pas un seul

instant avant d'aller jusqu'à la porte au fond de la pièce. Je l'ouvrai en priant pour qu'il s'agisse de la sortie définitive. J'étais cette fois-ci accueilli par une femme blonde qui me fit asseoir sur un fauteuil blanc, face à une foule de regards compatissants. «Alors Robert, me dit-elle, vous êtes manico-dépressif, vous souffrez de troubles psychotiques aigus et êtes régulièrement en proie à des délires paranoïdes; racontez-nous comment tout cela a commencé.» Ne trouvant nulle autre porte dans le décor, je me résolus à partager ma mésaventure: «L'histoire que je vais vous conter est absolument vé-ri-dique. Parfaitement elle est véridique, elle m'est arrivée à moi!...» •

Thibaud Ducret



Incroyable découverte!

Lisez cet article, sans quoi vous passerez à côté d'une information primordiale.

Des chercheurs ont récemment prouvé que la plus grande partie de notre cerveau n'était pas exploitée, que l'on pourrait, en s'exerçant, augmenter nos aptitudes mentales. Certains privilégiés ont toutefois cette capacité de naissance. C'est le cas de Walter Thomy, mentaliste, qui, en 1999, avait été le premier à pouvoir observer le spectre de Jim Morrison, un soir de méditation intensive. C'est à lui que l'on doit nombre de découvertes percutantes qui ont changé notre vision du monde.

Vous êtes choqué?

En effet, dans son livre, *Savez-vous ce que vous mangez?*, (Harlequin, 2004), il y dévoile les secrets des aliments que nous boulottons innocemment. Par exemple, que vos anneaux de calamars frits favoris sont en fait des anus de porcs recyclés, ou encore que ce qui rend digestes vos trois grands Big Mac, des frites et deux sundaes est l'ajout d'anti-vomitifs à ceux-ci!

Vous êtes choqués? Vous le serez encore plus en apprenant que depuis la publication de son best-seller, Walter Thomy a été porté disparu, ce après avoir traversé le détroit de Gibraltar pour une enquête, visant à retrouver la dépouille d'Hitler, dont on sait la mort par suicide purement fantasmagorique! «Coïncidence? Je ne pense pas.» On peut relier ces événements à l'aptitude du mentaliste à exploiter exhaustivement son cerveau. Il s'est attiré les foudres des puissants de ce monde, de par le danger que son don représente! Retenez la leçon; il est dangereux de tenter de pousser nos performances intellectuelles à leur paroxysme, au risque d'y laisser notre vie, voire d'être victime de lymphogranulomatose à l'empaumure dans un accès de rhotacisme. •

Fanny Utiger

Bestiaire moderne

Julie Collet



Ursus arctos



Lappacorvus



Cattus lacertus



Ranuncularius



Le Mythe de Sisyphe

Jeu de l'oie philosophique

Contexte

Selon la mythologie grecque, Sisyphe avait été condamné par les dieux à rouler une pierre jusqu'au sommet d'une montagne en enfer sans jamais y parvenir: la pierre dégringolait juste avant qu'il y parvienne, alors il recommençait. Ce mythe fait l'objet du 2^e essai philosophique d'**Albert Camus** (1942) qui traite de l'absurdité de l'existence.

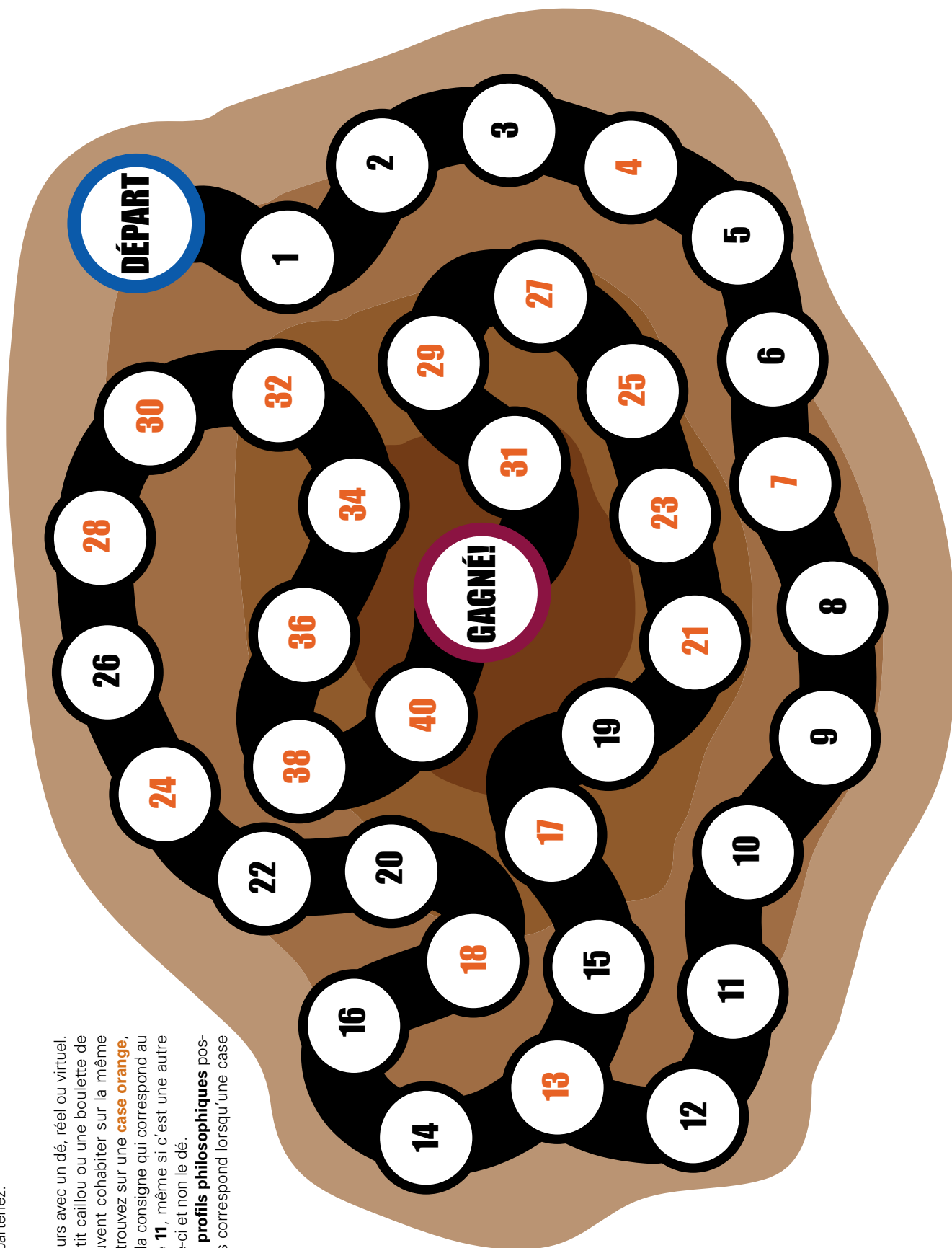
But du jeu

Rouler votre pierre jusqu'au sommet et découvrir à quel stéréotype absurde vous appartenez.

Règles du jeu

Le jeu se joue à un ou plusieurs avec un dé, réel ou virtuel. Comme pion, utiliser un petit caillou ou une boulette de papier. Plusieurs pions peuvent cohabiter sur la même case. Lorsque vous vous retrouvez sur une **case orange**, vous devez lire et appliquer la consigne qui correspond au numéro de la case en **page 11**, même si c'est une autre case qui vous conduit à celle-ci et non le dé.

Trouvez en page 11 les trois **profils philosophiques** possibles et lisez celui qui vous correspond lorsqu'une case vous l'aura spécifié.





Cette retouche que je ne saurais voir

Retoucher la couleur ou la luminosité d'une image est aujourd'hui une banalité pour les photographes de presse. Ces dernières années, plusieurs cas ont relancé la polémique. Retour sur l'histoire et les dérives d'une pratique.

Peu importe ce que l'on raconte, l'histoire de la retouche ne remonte pas au lancement du logiciel Photoshop dans les années 1990. Au XVIII^e siècle, bien avant d'être utilisé en photographie, le terme désignait déjà diverses rectifications dans le domaine des arts, en peinture, littérature et gravure notamment. Par la suite, on l'appliqua à deux types d'intervention sur l'image du daguerréotype: la piqûre et le coloriage. Si la retouche avait déjà fait son apparition, elle était alors réservée à quelques initiés. Depuis, le numérique a débarqué, facilitant l'accès aux logiciels de modification d'images et révolutionnant radicalement cette pratique. Mais il n'a pas fallu attendre les années 2000 pour que cette pratique fasse jaser.

Un outil politique

Le 2 mai 1945, équipé d'un drapeau aux couleurs de l'URSS, un petit groupe d'individus escalade le Reichstag à Berlin. L'un d'entre eux, appareil photo au poing, n'est autre que le photographe Evgueni Khaldei.



Quelques jours plus tôt, il s'était déjà rendu sur place en compagnie d'un jeune soldat soviétique afin d'immortaliser la chute du Reich, plus de cinq ans après le commencement du deuxième conflit mondial. Mais en raison de l'obscurité, la photographie n'avait pas pu être réalisée. La seconde tentative sera la bonne et fera le tour du monde. D'une puissance symbolique et photographique indéniable, elle représente un combattant de l'Armée rouge accrochant un drapeau communiste à un pinacle du Reichstag; de quoi ravir Staline et le régime soviétique. Pourtant, peu avant sa publication, le cliché a subi une infime modification: une montre a été supprimée au poignet d'un des soldats. L'agence télégraphique d'information de l'URSS a jugé que ce détail compromettait l'armée soviétique, accusée de nombreux pillages en Allemagne. La polémique autour de la retouche photographique se parait ce jour-là d'histoire.

Assumer et être honnête

Au XXI^e siècle, la retouche fait à nouveau parler d'elle et plus particulièrement dans le milieu du journalisme. D'abord en 2006, lorsqu'un pigiste de l'agence Reuters trafique une photographie du cliché d'un raid israélien sur Beyrouth. Grâce au logiciel Photoshop, il ajoute maladroitement de la fumée au-dessus des rues de la capitale libanaise. «Ce journaliste a sali sa propre photo, commente Philippe Favre, rédacteur en chef de *20 minutes*. En plus de cela, c'est très bête. Soit on assume les modifications et on le précise au lecteur, soit on ne le fait pas.»

Selon plusieurs spécialistes, l'honnêteté envers les agences et les médias se doit d'être au cœur



Le Prix Pulitzer 2013 a été licencié par l'AP pour avoir gommé une caméra sur ce cliché.

même du travail de photojournaliste. Dans le cas contraire, celui-ci s'expose à de lourdes sanctions. L'exemple de Narciso Contreras est à ce titre édifiant. Ce photographe indépendant avait remporté le prestigieux Prix Pulitzer pour un cliché du conflit syrien pris en septembre 2013. Il n'avait toutefois pas jugé bon d'informer son employeur, l'Associated Press (AP), du gommage d'une caméra sur l'image. Résultat: Contreras a été licencié en janvier 2014 pour avoir rompu les liens de confiance avec l'AP. «C'est grave parce que l'on déforme la photo. Par conséquent, la sanction est justifiée. [...] La présence de la caméra peut par exemple trahir la présence d'une certaine concurrence, d'un autre journaliste», commente Sébastien Féval, chef photo à *24 heures*.

Le poids de l'information

En Suisse, c'est la une du *Matin*, le 27 janvier 2014, qui a relancé la question. Au lendemain de la victoire de Stanislas Wawrinka à l'Open d'Australie, le quotidien orange avait illustré l'événement avec une photo retouchée du tennisman. Et que j'estompe un peu les rougeurs sur ton pif, et que

j'enlève un peu de sueur par-ci, et que je fasse disparaître quelques boutons par-là. Pour Pierre Veya, rédacteur en chef du *Temps*, l'opération est fallacieuse: «L'erreur est qu'on enlève toute la sueur de l'effort.» Il poursuit: «On atteint les limites de la retouche si on supprime une information qui peut avoir une importance dans l'image. Et si on ajoute une information, c'est encore pire.» Ce critère fait apparemment l'unanimité dans le métier. Du côté de la *Tribune de Genève*, même son de cloche: «Dès l'instant où un élément est enlevé ou ajouté à la photographie, celle-ci ne sera pas publiée dans notre journal», nous explique Sébastien Contocollias, directeur artistique du quotidien genevois. L'authenticité de l'information semble ainsi être la clef de voûte du photojournalisme, au même titre que celle du journalisme. Pourtant, l'intensification de la concurrence entre photographes pour retenir l'attention des grandes agences tend à banaliser les améliorations de toutes sortes sur les images. Et les exemples devraient inévitablement se multiplier à l'avenir. •

Quentin Tonnerre



Suite du jeu de la page 9

Cases spéciales

Les **cases orange** du jeu de l'oie sont associées à une action particulière que vous devez impérativement respecter si vous tombez sur l'une d'elles. Voici les consignes auxquelles leurs numéros correspondent.

- 4** – Tu peux échanger ta place avec le pion le plus proche de la case 13.
- 7** – Ici se trouve un stand de potion magique. Double ton score de dé au prochain tour.
- 10** – Ton rocher est rebondissant et difficile à manier. Lance le dé: si c'est pair, avance de 2 cases; si c'est impair, recule de 2 cases.
- 13** – Si tu as commencé cette partie dans le but de gagner, rends-toi à la case 15. Si tu as commencé cette partie pour le plaisir du jeu, rends-toi à la case 14.
- 17** – Pause sandwich. Attends un tour.
- 18** – Ton rocher est fatigué. Reposez-vous un tour.
- 21** – Tu as oublié ton sandwich à la case 17, retourne le chercher!
- 23** – Tu peux soit te rendre à la case 31 et te reposer 2 tours, soit reculer de 2 cases.
- 24** – Une source d'eau fraîche te permet de remplir ta bouteille. Hydrate-toi et avance d'une case.
- 25** – Tu viens de trouver un raccourci vers la case 31!
- 27** – Tu t'es perdu. Retourne sur tes pas jusqu'à la case 19.
- 28** – Tu peux soit te rendre à la case 40 et te reposer 2 tours, soit rester sur place.
- 29** – Le terrain est glissant. Retour à la case 19.
- 30** – Tu as oublié ton eau à la case 24: retournes-y!
- 31** – Ton rocher dégringole jusqu'à la case départ. Recommence (profil philosophique 2) ou abandonne (profil philosophique 3)
- 32** – C'est ce qu'on appelle l'énergie du désespoir: avance de 4 cases!
- 34** – Si tu regrettes ton choix à la case 13, tu peux te rendre à la case 31; sinon, avance de 2 cases au tour suivant.
- 36** – Tu trébuches et recules d'une case.
- 38** – La pente devenant très raide, tu ne peux avancer que d'une case à chaque tour.
- 40** – Ton rocher dégringole jusqu'à la case départ. Recommence (profil philosophique 1) ou abandonne (profil philosophique 3).

Quel stéréotype absurde êtes-vous?

Pour connaître votre profil philosophique, jouez au Mythe de Sisyphe en page 9 et initiez-vous à la pensée de Camus.

1 – Le héros absurde

Comme Sisyphe lui-même, vous avez su accepter votre destin. Vous savez que vous n'arriverez jamais au bout de vos peines, mais cette conscience ne vous peine pas tant qu'elle vous réjouit. Vous êtes maître de votre destin et de votre monde, composé de vous, de la montagne, de votre rocher et de vos souvenirs. Il vous est préférable au néant. Votre fierté et votre mépris font votre bonheur. C'est pour l'amour du jeu et de la vie et non pour le succès à tout prix que vous avez choisi la route la plus longue. Camus a écrit: «La lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir un cœur d'homme. Il faut imaginer Sisyphe heureux.»

2 – Le suicidaire

Vous ne voyez plus aucun intérêt à vivre si vous ne pouvez terminer ce que vous avez commencé et amener le rocher au sommet pour vous acquitter de votre mission. Vous êtes désespéré et incapable de voir la beauté de votre fardeau, dont vous êtes pourtant maître. Alors, vous avez fait le grand

saut, vous avez abandonné votre but car celui-ci, sans réussite possible, ne faisait pas sens à vos yeux. Vous avez choisi d'échapper à l'absurdité de votre condition, mais votre abandon n'est pas moins absurde que la persévérance.

3 – Le croyant

Vous avez besoin de vous rattacher à une cause pour vivre sereinement. Vous avez bien compris qu'il était impossible d'amener le rocher au sommet sans que celui-ci ne dégringole, vous êtes déçu mais vous vous figurez que votre persévérance vous vaudra quelque récompense autrement, dans l'au-delà peut-être, et que votre effort fait sens. Vous refusez son absurdité et par là même sa beauté, car vous ne possédez rien tant que vous accomplissez votre tâche pour quelqu'un d'autre ou un moment futur. Vous ne vivez pas l'instant présent et ne vous préoccupez pas de l'essence existentialiste. •

Jeanne Guye



Voter? Mon cul, ouais!

Les 18-29 ans participent peu aux votations, en moyenne 20% de ceux-ci se rendent aux urnes. Mais quelle est l'origine d'un taux si faible? Témoignage d'un non-votant.

Non, j'ai pas voté. Faudrait peut-être arrêter de me saouler avec ça. Sérieusement, un vote de plus ou de moins, avec le nombre de vieux réacs qui se déchainent sur leurs bulletins, c'est pas ma voix qui va changer grand-chose, non? On nous rabâche à coup de démocratie directe, comme quoi c'est un avantage et qu'on a de la chance. Ça reste quand même bien rangé. Ça serait beaucoup plus fun de descendre dans les rues et brandir des drapeaux suisses en chantant tous en chœur *A la volonté du peuple!*

Mais les révolutions qui pétent le style, c'est pas dans nos habitudes helvétiques... Après, les sujets sur lesquels on nous interroge sont pas non plus hyper *swag*. Tenez, les Syriens par exemple: eux, ils ont une cause motivante, un ordre à rétablir, ils se battent à feu et à sang. Ça, c'est de l'enjeu! A côté, les bilatérales, ça pète pas trop, quoi. Et qu'ils arrêtent de nous emmerder, les étudiants; on s'en fiche des Erasmus. Ils ont qu'à payer leurs vacances comme tout le monde!

Ces questions auxquelles on comprend que dalle, de toute manière, autant les laisser aux politiciens. Je suis sûr que notre président Pascal Couchepin s'en sort très bien sans mon avis. Et parlons-en des politiques: ils me motivent pas. Pas question que je m'implique tant qu'on n'a pas quelqu'un d'aussi cool qu'Obama au pouvoir. Faut aussi voir le côté pratique. J'habite à 1.5 km de la poste, ça fait loin pour amener l'enveloppe. Si on pouvait voter par Facebook, peut-être que je ferais ça plus souvent, et

y aurait pas besoin de payer le timbre! Ah, le timbre, vous voyez que c'est pas gratuit de voter! Y a aussi la maison de commune le dimanche matin. Mais moi le dimanche matin, je dors. Ceci dit, y a pas longtemps, j'ai voté. L'idée de partir à l'armée me fait royalement chier, donc j'avais fait l'effort. Mais c'est même pas passé! Alors, vous voyez, voter c'est de la merde. Moi je laisse ça aux vieux. •

Fanny Utiger

Le lecteur sauvera le journalisme

Avec l'arrivée d'internet, puis des réseaux sociaux et des moteurs de recherche, l'information circule aujourd'hui à une vitesse inédite. Quelle place tout cela laisse-t-il au journalisme? Esquisse de réponse avec Fabio Lo Verso, auteur du *Manifeste pour une nouvelle presse*.

Ce n'est pas pour rien que l'on nomme notre société actuelle «société de l'information». L'info est omniprésente et circule avec une rapidité jamais égalée. Le journalisme est aujourd'hui en pleine crise, non seulement financière mais surtout identitaire.

Définir le journalisme

Pourtant, pour Fabio Lo Verso, journalisme n'est de loin pas synonyme d'information.

Celle-ci circule en effet très bien, mais «sans commentaire»; le rôle du journaliste revient ainsi à lui donner du sens. Dans ce cas, on peut se demander pourquoi le monde de la presse a tant été bouleversé par l'arrivée du web. Selon le fondateur de *La Cité*, les rédactions ont raté le coche lorsque l'utilisation d'internet s'est généralisée. «Les grands titres ont surtout utilisé le web pour y reléguer ce que l'on appelle des déchets dans le métier.» C'est-à-dire les articles un peu moins bons, qui passaient mal sur papier mais semblaient plus inaperçus sur la Toile.

Journalisme n'est pas synonyme d'information

La presse ne colonisant pas le web, elle l'a ainsi laissé libre à qui voulait bien le prendre. Aujourd'hui, ce sont des sociétés comme Google qui le dominent, et qui d'ailleurs s'intéressent de près au monde de la presse. Pour preuve, les deux partenariats signés en 2013 par Google avec la presse belge et française. Le but est clairement défini par le géant du web dans son communiqué officiel: «Renforcer le partenariat avec les éditeurs pour accroître leurs revenus en utilisant nos technologies publicitaires.» Les groupes de presse

ont ainsi tout intérêt à utiliser les outils mis à disposition par Google, tels qu'AdSense ou Exchange, mais aussi YouTube ou Google+. La société a également créé, dans le cas de la France, un fonds de 60 millions «pour l'innovation de la presse numérique». Mais le passage du papier au web ainsi défini ne fait que transposer le modèle traditionnel sur la Toile: il sera, dans les faits, toujours question d'éditeurs qui trouvent leur revenu dans les annonces. Or, pour Fabio Lo

c'est-à-dire les journalistes et les lecteurs.» Si le lecteur est défini par le fait qu'il paie, le rêve est partiellement atteint pour les quotidiens gratuits. Ceux qui parcourent les pages de *20 minutes* se confondent ainsi avec la masse des internautes imaginés comme des machines à clics par les éditeurs et les publicitaires. Pour Lo Verso, ce ne sont pas des lecteurs. Dans une vision idéale, celle de la «nouvelle presse», le journalisme serait ainsi financé par les lecteurs



La place du journalisme face aux nouvelles technologies a également fait l'objet d'une conférence organisée par *L'auditoire* le 8 mai avec Darius Rochebin et Fabio Lo Verso.

Verso, le financement de la presse par la publicité est en perte de vitesse. Il est désormais nécessaire de passer à un nouveau paradigme. «En passant sur le web, explique-t-il, les éditeurs ont pensé rafler de l'argent par les pubs. Mais le lecteur a une valeur cent fois plus importante que l'internaute.»

Définir le lecteur

S'il y a lieu de différencier internaute et lecteur, qu'entend-on par ce dernier terme? Le lecteur est par définition celui qui lit, s'intéresse, va chercher l'information – et son commentaire – et ceci non sans une certaine exigence; car le lecteur, c'est aussi celui qui paie. Pour Lo Verso, dans une vision un brin caricaturale, le rêve de l'éditeur serait «de se débarrasser de ceux qui ont leur mot à dire,

eux-mêmes, seule instance à ne pas avoir d'intérêt autre que la qualité de ce qu'il lit.

Une question de support?

Le journalisme est donc aujourd'hui en danger. Le terme même disparaît de plus en plus du langage courant; on lui préfère celui de «médias». Toutefois, focaliser le débat sur le support revient à se tromper de problème. Certains préféreront toujours feuilleter leur journal en sirotant leur café, tandis que d'autres ont déjà les doigts formés aux tablettes, bien plus pratiques dans un train bondé. Et finalement, peu importe, tant que ce qui se trouve sous les yeux des uns et des autres reste un contenu de qualité. •

Le Mot Canicule

Une formule ridicule qui donne envie de faire des bulles!

Venant du latin *canicula* (qui signifie petite chienne), ce mot était à l'origine l'autre nom de Sirius, une étoile qui, du 24 juillet au 24 août, se lève et se couche à la même heure que le soleil. Par extension, ceci avait laissé penser aux anciens qu'il existait probablement un lien entre l'apparition de cette étoile et les grandes chaleurs dont nous sommes témoins (si nous en avons la chance!) entre juillet et août.

La canicule serait donc un cumul ridicule de ce gros bidule qui brûle même après le crépuscule. «Et alors!» me direz-vous, incrédule. Eh bien ce n'est pas tout: il semblerait que cette période où les tubercules, les renoncules et autres lenticules se stimulent soit également le nodule d'un événement réservé aux noctambules. En effet, ces derniers ont tendance à se réunir au sommet de moult monticules, et de là... ils hululent des conciliabules, les crapules!

Imbibés jusqu'aux follicules

Ces conciliabules, où lesdites crapules font vrombir leurs mandibules (et parfois même copulent!) sont des véritables fascicules pour quiconque aime à étudier les molécules. En effet, ces noctambules dépensent tout leur pécule pour s'approvisionner en boissons à bulles ou à base de fécule. Et, imbibés jusqu'aux follicules, c'est parfois attaqués par quelque pitbull qu'ils se font chasser d'un jardin où ils ont cru bon d'évacuer leur cumul. •



Qu'est-ce qu'un méta-article?

Que diriez-vous d'un article qui interroge davantage qu'il n'informe? Serait-il journalistique? Serait-il intéressant ou insistant? En admettant que celui-ci en soit un, le liriez-vous jusqu'au bout?

La presse se doit-elle d'inciter le lecteur à réfléchir? Le peut-elle seulement ou est-ce utopique? S'agirait-il au contraire d'un manquement à son but d'information? A-t-elle le droit de remettre en cause des choses établies? Doit-elle plutôt refléter et représenter la population qui la consulte?

Les questions sont-elles plus objectives que l'information, ou sont-elles nécessairement orientées? Peut-on deviner l'opinion du ou de la journaliste en analysant la manière dont il ou elle formule sa question? La forme interrogative est-elle un choix courageux ou un choix prudent (voire une absence de choix)? Devrait-on la privilégier pour aborder des sujets délicats et polémiques?

Qu'en est-il du second degré? Une distance critique appréciable ou un procédé tendancieux et élitiste potentiellement incompris par une partie du public? A-t-on le droit d'écrire et de publier des horreurs sous le chapeau de l'ironie et de la dénonciation? Peut-on rire de tout? Est-il utile de choquer le lecteur en exagérant des mauvaises mœurs critiquées ou entre-t-on immédiatement dans la catégorie «presse à scandale»?

Cet extrait ne figure pas dans le texte

Devons-nous toujours maintenir un langage élevé en évitant les termes trop compliqués? Ne pourrait-on pas se servir d'un juron bien placé de temps en temps, si la situation ne mérite pas de qualificatif plus gracieux, bordel? Ou serait-ce nous condamner en portant des jugements de valeur inadéquats?

Etes-vous consciemment ou non attentifs à la mise en page d'un journal

ou d'un magazine? Préférez-vous les phrases courtes? Ou êtes-vous en mesure d'apprécier et de suivre le long déploiement d'un fait ou d'une

de virgules, de tirets, de deux-points et d'énumérations qui risquent de vous faire oublier le sens et le début déjà si lointain de la phrase que

citée ou inventée? Le plagiat et le non-respect des droits d'auteur en général sont-ils la pire faute que peuvent commettre les journalistes? Ou pensez-vous que la propriété privée, voilà l'ennemi?

Puis-je parler en mon nom? Serait-ce lâche et hypocrite de signer ensuite par un pseudonyme? M'en voudriez-vous si je le faisais? Dans quelle mesure l'anonymat modifie-t-il la réception d'un texte? Devient-il plus indépendant ou plus universel? Est-ce utile de connaître l'auteur? Est-ce que toi aussi, tu détestes quand des inconnus te tutoient dans la pub et dans les sondages?

Cet article est-il sérieux ou débile, selon vous? Est-il «faux»? Serait-il un article du dossier classé dans la mauvaise rubrique? Ai-je bien fait de l'écrire? Un article comme celui-ci aurait-il été possible dans un autre média? Jouissons-nous d'une liberté quasi totale en tant que journal étudiant?

Qu'est-ce que *L'auditoire*? Est-il possible, avec un fonctionnement comme le nôtre, de maintenir une identité ou d'avoir une ligne rédactionnelle? Comment sommes-nous perçus par les étudiants et les étudiantes? Sommes-nous lus sur le web? Tombons-nous quelquefois dans le cliché? Devrions-nous nous montrer plus innovants et engagés? Que sera *L'auditoire* dans quelques années?

Existe-t-il des réponses à ces questions? •

Qui suis-je?



POLITIQUE | SOCIÉTÉ

MAI 2014

13

Qu'est-ce qu'un méta-article?

Que diriez-vous d'un article qui interroge davantage qu'il n'informe? Serait-il journalistique? Serait-il intéressant ou insistant? En admettant que celui-ci en soit un, le liriez-vous jusqu'au bout?

La presse se doit-elle d'inciter le lecteur à réfléchir? Le peut-elle seulement ou est-ce utopique? S'agirait-il au contraire d'un manquement à son but d'information? A-t-elle le droit de remettre en cause des choses établies? Doit-elle plutôt refléter et représenter la population qui la consulte?

Les questions sont-elles plus objectives que l'information, ou sont-elles nécessairement orientées? Peut-on deviner l'opinion du ou de la journaliste en analysant la manière dont il ou elle formule sa question? La forme interrogative est-elle un choix courageux ou un choix prudent (voire une absence de choix)? Devrait-on la privilégier pour aborder des sujets délicats et polémiques?

Qu'en est-il du second degré? Une distance critique appréciable ou un procédé tendancieux et élitiste potentiellement incompris par une partie du public? A-t-on le droit d'écrire et de publier des horreurs sous le chapeau de l'ironie et de la dénonciation? Peut-on rire de tout? Est-il utile de choquer le lecteur en exagérant des mauvaises mœurs critiquées ou entre-t-on immédiatement dans la catégorie «presse à scandale»?

Cet extrait ne figure pas dans le texte.

Devons-nous toujours maintenir un langage élevé en évitant les termes trop compliqués? Ne pourrait-on pas se servir d'un juron bien placé de temps en temps, si la situation ne mérite pas de qualificatif plus gracieux, bordel? Ou serait-ce nous condamner en portant des jugements de valeur inadéquats?

Etes-vous consciemment ou non attentifs à la mise en page d'un journal

ou d'un magazine? Préférez-vous les phrases courtes? Ou êtes-vous en mesure d'apprécier et de suivre le long déploiement d'un fait ou d'une

de virgules, de tirets, de deux-points et d'énumérations qui risquent de vous faire oublier le sens et le début déjà si lointain de la phrase que

Le plagiat et le non-respect des droits d'auteurs en général sont-ils la pire faute que peuvent commettre les journalistes? Ou pensez-vous que la propriété privée, voilà l'ennemi?

Puis-je parler en mon nom? Serait-ce lâche et hypocrite de signer ensuite par un pseudonyme? M'en voudriez-vous si je le faisais? Dans quelle mesure l'anonymat modifie-t-il la réception d'un texte? Devient-il plus indépendant ou plus universel? Est-ce utile de connaître l'auteur? Est-ce que toi aussi, tu détestes quand des inconnus te tutoient dans la pub et dans les sondages?

Cet article est-il sérieux ou débile, selon vous? Est-il «faux»? Serait-il un article du dossier classé dans la mauvaise rubrique? Ai-je bien fait de l'écrire? Un article comme celui-ci aurait-il été possible dans un autre média? Jouissons-nous d'une liberté quasi totale en tant que journal étudiant?

Qu'est-ce que *L'auditoire*? Est-il possible, avec un fonctionnement comme le nôtre, de maintenir une identité ou d'avoir une ligne rédactionnelle? Comment sommes-nous perçus par les étudiants et les étudiantes? Sommes-nous lus sur le web? Tombons-nous quelquefois dans le cliché? Devrions-nous nous montrer plus innovants et engagés? Que sera *L'auditoire* dans quelques années?

Existe-t-il des réponses à ces questions? •

Qui suis-je?

pensée – peut-être d'une question – sans être distrait (malgré les éventuels sons et mouvements qui peuvent faire partie de votre entourage au moment de la lecture: agitation alentour, bruit de la cafétéria, etc.) ni dérangé par les multitudes de subordonnées, de parenthèses,

vous lisiez ou êtes en train de lire en ce moment?

Une ocquille ou une faute d'orthographe discréditent-elle le propos de la phrase, voire de l'article ou encore du média entier dont elles sont issues? De même qu'une source peu fiable, mal perçue, non



L'approche par compétences

Dans les deux précédents numéros de *L'auditoire*, j'ai essayé de questionner la pertinence de la distinction entre HEU et HES ainsi que la notion décriée ou louée de professionnalisation. Le présent article a pour but de présenter l'approche par compétences, et de synthétiser l'ensemble des questions abordées.

Vous trouverez plusieurs manières de définir les compétences, en fonction des textes que vous lirez. Cela dit, un certain nombre d'éléments sont récurrents et l'on pourrait synthétiser ces différentes définitions de la manière suivante: les compétences sont un ensemble de connaissances, de savoir-faire (aptitudes techniques, par exemple) et de savoir-être (parmi lesquels on pourrait intégrer les aptitudes sociales ou encore l'éthique), ainsi que la capacité à mobiliser tous ces acquis dans un contexte donné. Comme on peut le voir, l'approche par compétences intègre autant leur contenu que l'utilisation de ce contenu. Pour les détracteurs/trices de cette approche, les compétences sont l'expression d'une soumission des universités aux exigences du marché. Pour celles et ceux qui défendent cette approche, en revanche, elle permet de lier théorie et pratique et, partant, de mieux former les étudiant-e-s.

Une définition double des compétences, comprenant leur contenu et leur application

Le Cadre de qualification pour le domaine des hautes écoles suisses (nqf.ch-HS), qui sert à décrire et à définir le champ des études supérieures, articule deux notions: compétences et acquis de formation. Les acquis de formation sont un «énoncé de ce qu'un apprenant est supposé savoir, comprendre et/ou être capable de faire à l'issue d'une période d'apprentissage», alors que les compétences sont «la capacité à mettre en œuvre des acquis de formation d'une manière appropriée dans un contexte défini [...]». Cette double définition illustre parfaitement ce qui est décrit plus haut.

Une mise en œuvre périlleuse

En parcourant la littérature sur le sujet, on remarque que la plupart des avantages liés à l'approche par compétences sont à la fois incertains (leur mise en œuvre peut ne pas fonctionner du tout) voire risqués (ils peuvent produire l'effet contraire à celui désiré). Faisons un rapide tour d'horizon. Premier avantage espéré, les compétences sont un «savoir vivant», ce qui signifie que l'étudiant-e sait les utiliser, par opposition à des «savoirs morts», que l'étudiant-e oublie ou dont il/elle ne sait pas quoi faire. A part le fait que cette dichotomie est en elle-même critiquable, une approche par compétences manquant de finesse pourrait déboucher sur l'abandon de la complexité des enseignements pour n'en garder que le côté pratique. Deuxième avantage espéré; permettre une meilleure transparence des exigences et une meilleure évaluation des acquis. Pourtant, là aussi, on peut tout à fait imaginer que les exigences soient inventées sous la contrainte institutionnelle sans tenir compte des spécificités des enseignements et que les étudiant-e-s les mieux doté-e-s en capitaux sociaux seront d'autant plus avantage-e-s par ce système. Enfin, les avantages espérés liés à l'employabilité et à l'ouverture aux demandes des acteurs sociaux extérieurs à l'université peuvent également se retourner contre l'université, si ces aspects deviennent prépondérants.

Une meilleure transparence des exigences et une meilleure évaluation des acquis

Ce survol de la question, beaucoup trop bref, montre que l'approche par compétences a au moins le mérite de vouloir lier théorie et pratique, connaissances académiques



Observer, reconnaître, produire... et, ce faisant, s'observer.

et outils ou aptitudes applicables, ce qui n'est pas sans rappeler l'ambition historique des universités: former des personnes à des professions (médecin, clerc, juriste) tout en leur offrant un enseignement «universel».

Quels sont les buts de l'université?

Cette question centrale est trop souvent esquivée ou alors abordée de manière caricaturale, comme j'ai tenté de le montrer dans le N°220 de *L'auditoire*. S'il est pratiquement impossible de donner une définition claire sans tomber dans la simplification outrancière, on peut au moins définir des lignes. L'université permet d'étendre sa culture générale et propre à son domaine d'études, d'acquérir des outils théoriques et pratiques et de développer une critique constructive de soi, de la discipline étudiée et du monde qui nous entoure. Si l'approche par les compétences permet d'atteindre ces buts, c'est très bien. Toutefois, il faut garder en tête qu'il ne s'agit que d'une méthode, parmi tant d'autres, qui doit être au service d'une volonté et non devenir une sorte de corset cérébral.

Même dans le cas où cette approche est la bonne et qu'elle est bien mise en œuvre par les autorités académiques, elle sera toujours dépendante de l'utilisation qu'en feront les étudiant-e-s. C'est à nous d'être attentifs/ves à ne pas nous laisser gagner par la facilité de la chasse aux crédits, mais de faire l'effort constant de nous demander comment ce que nous avons la chance d'apprendre peut devenir utile pour la société dans son ensemble.

La méthode comme moyen non comme contrainte

Moi qui reprochais à une personne qui défendait les HES de formuler des vœux pieux... je m'en vais de ce pas brûler un cierge. •



L'aide à la formation peut vous coûter très cher

Les bourses permettent à des nombreux étudiants et étudiantes de suivre leur cursus. Il arrive pourtant que la machine administrative se grippe.

Aujourd'hui, en Suisse, environ 20'500 étudiants et étudiantes issus de Hautes Ecoles ou d'universités bénéficient d'une bourse d'études pour un montant total de 303 millions de francs par année. Sarah*, ancienne étudiante en géosciences et environnement à l'Université de

Lausanne, était bénéficiaire d'une aide à la formation depuis ses années de gymnase. En août 2010, conformément à la procédure, elle renouvelle sa demande de bourse auprès de l'Etat de Vaud, qui lui octroie la

somme de 21'050 francs l'année suivante. Bien qu'agréablement surprise par le montant qu'on lui accorde, Sarah ne flaire pas l'erreur. A son grand désarroi puisqu'en juin 2012, date de l'archivage de son dossier, la principale intéressée reçoit un courrier de l'Office cantonal des bourses

revient sur sa décision et ne lui accorde plus que 3000 francs. En clair, près de deux ans après avoir reçu sa bourse, la jeune femme doit rembourser 18'000 francs. Peinant à dénicher un emploi dans son domaine et ne pouvant toucher le chômage, elle se trouve dans l'incapacité de

toute sa magnanimité, l'administration lui donne la possibilité de s'acquitter du montant selon un plan de remboursement qui prend fin en 2016: «En raison d'une erreur d'attribution de montant, je me retrouve maintenant endettée pour les deux prochaines années», déplore Sarah, qui tient à

Dès lors, vous pouvez vous acquitter de votre dette de CHF 18'000.- au moyen du bulletin de versement annexé ou nous adresser votre proposition de remboursement d'ici au 31.01.2015.

Lausanne, était bénéficiaire d'une aide à la formation depuis ses années de gymnase. En août 2010, conformément à la procédure, elle renouvelle sa demande de bourse auprès de l'Etat de Vaud, qui lui octroie la

d'études et d'apprentissages du canton de Vaud qui l'informe du caractère provisoire de la décision d'octroi de la bourse. La missive précise également qu'après réception de la déclaration d'impôts du père de Sarah, l'office

réunir une pareille somme. Toutefois, après de longues démarches d'opposition qui la mèneront au tribunal cantonal, elle accepte avec amertume la proposition de l'office qui ne lui réclame plus que 14'000 francs. Dans

mettre en garde d'autres étudiants pouvant se retrouver potentiellement dans la même situation. •

Quentin Tonnerre

*prénom d'emprunt

Master européen: suite et fin

L'auditoire retraçait dans son numéro de mars les péripéties rencontrées lors de la mise en place du master européen en études françaises et francophones. Grande nouvelle: ce dernier est enfin entré en vigueur!

Le master en études françaises et francophones dans un contexte européen, pour citer son nom véridique, est un programme de spécialisation en lettres ayant pour but de permettre aux étudiants et aux étudiantes des quatre universités signataires de suivre entre un et trois semestres au sein de l'un de ces établissements. Si les universités de Berlin, de Venise et de Paris ont immédiatement signé l'accord en avril 2012, Lausanne a pour sa part émis quelques réserves qui ont entraîné un certain retard dans la conclusion de l'accord (cf. notre article du n°219).

L'Unil a ainsi proposé une convention séparée, finalement acceptée et signée par tous les partenaires début mai. Il est ainsi désormais possible de

s'inscrire à ce cursus particulier, et quelques places d'échanges demeurent libres pour l'année prochaine. En outre, celles et ceux qui avaient commencé à suivre le cursus sans savoir exactement où cela allait aboutir pourront valider leurs crédits et devenir ainsi la première volée d'étudiants à être diplômés avec cette spécialisation.

Il reste difficile de savoir quelles seront les implications exactes des votations du 9 février dans ce contexte, mais les étudiantes et les étudiants peuvent être rassurés: leurs frais de mobilité seront pris en charge. •

Séverine Chave

Plus d'informations sur unil.ch/fra, rubrique «Programme européen»

Les SSP conservent leur session d'examen

Nous vous parlions également il y a quelques mois de la possible suppression de la session d'examens d'automne pour la faculté des sciences sociales et politiques. C'est donc une seconde bonne nouvelle: la session est conservée.

Les efforts des étudiantes et étudiants de SSP ont fini par payer: après de houleux débats en Conseil de faculté, quelques assemblées générales et plusieurs communiqués transmis par les représentants étudiants, ces derniers ont fini par remporter leur combat. La session d'examens d'automne sera ainsi finalement maintenue.

Un grand soulagement pour les étudiants

Suite aux débats infructueux du Conseil de faculté, les étudiants avaient mis sur pied un groupe de travail – auquel avaient cependant refusé

de participer le décanat et le personnel administratif et technique. Les solutions proposées au sortir de ces négociations ne séduisirent pas le Conseil de faculté, réuni le 10 avril. Celui-ci décida toutefois de conserver la session d'août pour le moment.

On aurait presque envie de dire: «Tout ça pour ça...?» Mais ça reste un grand soulagement pour les étudiants, pour qui une telle suppression représentait à la fois une aberration et une montagne de problèmes, notamment pour les étudiants en dernière année de bachelor ou de master ainsi que pour ceux qui exercent une activité professionnelle en marge de leurs études (cf. notre article du n°218). •

Séverine Chave



Le deuil de la recherche

Chaque jour, des millions d'idées brillantes sont tuées dans l'œuf par les chercheurs et les étudiants du monde. Ceux-ci, trop pressés ou pas assez subventionnés, se voient contraints d'abandonner certains de leur rêves. Hommage aux belles idées.

Très Chère Presque-Bonne-Idee,
C'est la fatale vérité: je vais devoir renoncer et te laisser là, sur le bord de la route qui me mène au Savoir. Je ne peux malheureusement pas t'étudier. Comme toujours, la vie implique de faire des choix et ceux-ci sont parfois cruels. Aujourd'hui, pour mon cours de sociologie de l'imaginaire, j'ai eu l'immense privilège et le cruel devoir de *choisir un sujet*, comme ils disent. A première vue, cette grande liberté pourrait être source de joie et d'émerveillement, mais non. Choisir, c'est laisser une autre belle idée sur le carreau. Cette alternative, balayée d'un revers de cerveau, c'est toi. Sujet assez intrigant pour que je t'envisage, mais pas assez diversifié, précis ou utile

pour que je te mène à terme. A présent, dans la joie du Seigneur (d'idées à blanc), tu partiras vers d'autres contrées. Là-bas, tu iras retrouver les millions de (fausses) bonnes idées qui flottent dans l'océan des Possibles. Là-bas, tu pourras geindre à discrétion sur l'injustice dont j'ai fait preuve à ton égard.

Revenons quelques instants sur ta vie, et par conséquent ta mort prématurée. Nous sommes dans une salle de séminaire X, un jour de semaine Y pour un cours Z. A ce moment-là, l'enseignant pose LA question aux étudiants: «Quel sujet allez-vous traiter?». Là, il y a quarante-deux secondes de trouble, de doute et de confusion. Au coude à coude avec tes camarades, tu

bouscules tout dans mon cerveau en essayant d'arriver tout en haut de la liste. Vous êtes là, mes idées, à vous battre pour essayer de me séduire et faire en sorte que je vous étudie, vous! ... et pas celle d'à côté. Là, slash! je tranche. Ce sera celle-là et pas une autre. D'un revers d'hémisphère gauche (celui de la pensée analytique et des procédures), je balaie toutes les autres idées pour les reléguer au rang des PBI. Eh oui, ma chère PBI, malheureusement ton agonie fut longue et douloureuse. Condamnée à choir dans un coin reculé de mon esprit... tu as, pendant quelques semaines, espéré que je changerais d'avis, que je viendrais te rechercher par la main pour te faire entrer sur mon Hall of Fame des idées exploitées,

mais que nenni. Petit à petit, tu t'es essoufflée et j'ai fini par t'oublier, t'anéantir.

Toutefois, très chers amis lecteurs, parents (et cochons d'Inde), si nous sommes dans ce journal aujourd'hui, c'est pour rendre hommage à toutes les PBI du monde. Toutes ces belles inspirations qui, l'espace d'un instant, nous ont fait entrevoir un projet de séminaire, un mémoire ou même un doctorat. Puissent tous ces instants d'enthousiasme fugaces être valorisés dans les projets que nous avons effectivement menés à bien. Sur ce, prenons à présent une espace de silence [] pour remercier ces PBI sans qui notre processus créatif ne serait rien. Amen. •

Laura Giaquinto

Etudeal pour vous servir!

Destinée exclusivement aux étudiants et étudiantes, la nouvelle start-up suisse Etudeal a lancé son site en décembre 2013. Petit tour d'horizon des bons plans proposés.

Le 11 décembre 2013 à 14h15 précises, le projet Etudeal voyait le jour. Initié par Edgar Nzita-Nanga et David Kral, tous deux diplômés d'HES, rejoints ensuite par Jessica Franzoni, graphiste, le projet s'est concrétisé en un site. L'objectif est, selon ses créateurs, de «faciliter et améliorer la vie des étudiants» en proposant des bons plans à profusion.

Jeune start-up suisse

Genèse du projet

L'aventure est partie de deux anciens étudiants qui, au sortir de leurs études et connaissant les besoins de la population estudiantine, ont découvert qu'ils pouvaient innover dans le monde virtuel des petites annonces.

Car, si de nombreux sites proposent déjà divers bons plans, vente, rachat ou autre, rares sont ceux qui les regroupent tous.

Désormais, dans une rubrique Annonces sur etudeal.ch, on trouvera à la fois des livres, des propositions de logement, des cours de soutien ou des meubles d'occasion, que chacun pourra publier. Mais également des offres d'emploi et de stage dans la rubrique Jobs, qui seront régies par une agence spécialisée.

Pour compléter ces rubriques, la jeune start-up suisse est partie à la recherche de deals. En échange de rabais étudiants, Etudeal offre une visibilité aux partenaires et sponsors sur différents réseaux sociaux. Le site propose, entre autres, des offres alléchantes dans des bars comme le Java ou le Bleu Léopard. Mais la variété de celles-ci ne se limite pas aux seuls

noctambules. Une fois inscrit et muni de la carte pour étudiants bientôt disponible sur smartphone, petits snacks, boulangeries, loisirs tels que le laser game, activités sportives ou musique sont autant de domaines à portée de deal.

A la recherche de deals

L'étudiant est roi

Toutefois, le but premier du site n'est pas négligé: se destiner aux étudiants. «L'important, c'est de ne pas se disperser. On ne veut pas tomber dans le cliché promo pour tout et n'importe quoi. Le but est que ce soit simple et pour l'étudiant», souligne Jessica.

Mais qui sont ces étudiants et étudiantes auxquels s'adressent ces offres? Que ce soit dans les gymnases, universités ou HES, le but est de toucher un maximum de jeunes à qui Etudeal peut profiter.

Le but c'est que ce soit simple et pour l'étudiant

Car l'ambition de la start-up ne se limite pas à l'îlot lausannois: «On aimerait s'étendre à toute la Suisse romande. On croit vraiment en ce projet», explique Jessica. Alors n'hésitez pas à dealer quelques bons plans sur etudeal.ch! •

Kathleen Vitor



Flash: Allez savoir! ce que le C.O.U.A.C fait dans *L'auditoire*

Des journaux, il y en a pour tous les goûts, que cela soit au kiosque ou à l'université. Qui plus est avec le nouveau titre du campus: le *Canardesque ouvrage universitaire amicalement cynique* (C.O.U.A.C).

Il y a plusieurs débats qui animent la presse. Quel est le rôle des journalistes? Quel est le contenu le plus adapté? Quel contenu pour quel public? Comment l'amener et pourquoi discuter de certains sujets? Ces mêmes questions se posent dans le cas des journaux étudiants, notamment celui du *Canardesque ouvrage universitaire amicalement cynique*.

Tour d'horizon

Sur le campus de l'Université de Lausanne nous pouvons trouver l'*Uniscope*, journal interne des affaires académiques tandis qu'à l'EPFL nous tombons sur son pendant, le dénommé *Flash*. Quant au magazine *Allez savoir!*, il est spécialement dédié à la recherche. Il existe également de nombreux journaux du côté des étudiants qui sont internes aux différentes facultés, comme c'est le cas également à l'EPFL, l'officiel étant *L'auditoire* et ce depuis 1982.

Un C.O.U.A.C à l'EPFL

Le petit dernier sur le campus de l'EPFL, c'est le bien nommé C.O.U.A.C, abréviation de *Canardesque ouvrage universitaire amicalement cynique*. A la rédaction en chef, on retrouve Adrien Miqueu, plus connu sous le pseudonyme du «Gars des Canards» sur le groupe EPFL mêmes. Avec son acolyte, Jamani Caillet, il nous en apprend plus sur la création de ce média hybride rendu possible grâce à leur popularité, «éphémère» quoique fulgurante sur Facebook. «Au départ, il y a le manque d'un journal étudiant sur le campus de l'EPFL qui serait complémentaire au *Flash*; et aussi, la nostalgie du papier», raconte Adrien. Le papier leur permet d'ailleurs d'ajouter un contenu textuel et de ne plus se cantonner aux images qu'ils

Adrien Miqueu



privéaient sur Internet. Mais qui dit nouvelle possibilité, dit aussi adaptation. En effet, le C.O.U.A.C devrait, dans l'idéal, paraître une fois par semestre, ce qui nécessite des articles qui ne vieillissent pas.

«Il s'agit surtout de dénoncer de manière respectueuse les absurdités de la vie universitaire»

Quant à la réception, elle s'avère être globalement positive autant de la part des étudiants que des acteurs de l'EPFL bien que le volume de l'ouvrage se révèle non attendu (35 pages!): «Beaucoup de gens pensaient qu'il n'y aurait pas d'articles, mais que des images», souligne Jamani. En effet, le contenu varie, de brèves en récits tout en passant par de canardesques BD, mais mettant toujours en scène la vie sur le campus et la

vie des étudiants de manière générale. Annonçant d'emblée une orientation cynique, «il s'agit surtout de dénoncer de manière respectueuse les absurdités de la vie universitaire, de lancer quelques piques sans tomber dans la diffamation», indique Jamani.

Le format et la mise en page ne sont pas sans rappeler les fanzines plus artisanaux et moins contraints dans leurs formes que les journaux d'information. Même si Adrien nous confie qu'il aimerait y intégrer un contenu un peu plus informatif à l'avenir, «dans le style du *Canard enchaîné*», et rebondir sur des nouvelles marginales qui ont un potentiel comique et peuvent être détournées. Le C.O.U.A.C ne se considère toutefois pas en concurrence avec la presse, se plaçant plus du côté de l'édition de par son allure de fanzine.

Le prochain numéro est en cours, il est gratuit, vous n'avez donc pas d'excuse pour découvrir ce caneton.

Regards étudiants

L'arrivée du C.O.U.A.C dans le paysage médiatique du campus est l'occasion de rappeler la nécessité d'une presse étudiante.

Certes, le «journaliste-étudiant» n'a pas les méthodes d'investigation de ses semblables

D'une part, elle apporte un regard inédit sur le monde qui nous entoure, à l'inverse des autres titres qui se disputent l'actualité; d'autre part, elle permet de discuter les préoccupations et les centres d'intérêt des étudiants. Certes, le «journaliste-étudiant» n'a pas les méthodes d'investigation de ses semblables professionnels et n'a pas cette prétention. Ses papiers sont parfois porteurs d'opinions plus que discutables ou empreints d'une subjectivité qui leur est propre. Toutefois, la simple présence de tels journaux peut déjà être considérée comme un bienfait pour la communauté étudiante et pour la démocratie. Il faut rappeler qu'elle jouit d'une indépendance quasi totale, ce qui n'est pas légion de nos jours.

L'auditoire se réjouit d'accueillir ce nouveau titre sur le campus. Bien que nous choissions parfois d'aborder certaines thématiques avec un angle caustique, notre journal n'a pas vocation à devenir un recueil satirique dont la forme reste l'apanage des palmipèdes. •



cospol



COSPOL (Comité Science Politique Lausanne) est une association étudiante de l'Université de Lausanne créée pour et par les étudiant-e-s en science politique. Notre association et nos activités sont toutefois ouvertes à tout membre de l'UNIL!

Formée en février 2013, l'association se concentre sur 3 axes: la culture, les rencontres et l'entraide. Pour cela, nous organisons des activités comme des cafés politiques, des soirées, des sorties culturelles, mais aussi des visites d'entreprises et des événements en lien avec les débouchés professionnels concernant la science po.

Nous recrutons!

Nous sommes à la recherche d'étudiant-e-s motivé-e-s pour tous nos départements, et tout spécialement en communication (vidéo, design..).

Plus d'infos sur <http://www.asso-unil.ch/cospol/> et notre page FB.

La fin est proche! La dernière ligne droite de l'année arrive!

Avant de vous mettre à réviser à fond le **Comité HEC** organise la fameuse Nuit du Foot le 23 mai pour le plus grand plaisir des amateurs mais aussi pour ceux qui aiment se prélasser au soleil entre amis! Des questions? Alors passez nous voir au Comité ou contactez-nous à sport@comite.ch! Inscriptions sur place par équipe de 7 à 11 joueurs, dont 5 étudiants HEC minimum. Le nombre de places est limité alors n'hésitez pas!

Avant cela, nous étions au Mica Club le jeudi 15 mai pour la HEC Beach Party! Le club était spécialement aménagé pour l'occasion. Une piscine, des palmiers et bien d'autres surprises vous ont ravis!

C'était l'occasion de faire la fête une dernière fois avant les examens! •

Le concours *Design ta fac* n'attend que toi!

Tu as envie d'«encre» ton passage en Lettres en proposant ta vision de la faculté? Fais part de tes idées, de ton imagination et de ton talent! Envoie-nous un mail (ael@unil.ch) avant la rentrée (15 septembre) avec ton design des Lettres.

Bouche à oreille

Parles-en autour de toi, sois créatif et encourage à voter sur notre page Facebook pour le meilleur logo. Tu admireras – peut-être – le résultat de ta création sur les futurs sacs de la faculté des Lettres! •



Les locaux d'associations, entre insuffisances et injustices

À l'Université de Lausanne, toutes les associations ne sont pas logées à la même enseigne: certaines ont un bureau, là où la plupart n'ont accès qu'à un espace commun peu adapté à leur travail.

La Loi sur l'Université de Lausanne permet aux associations universitaires de tenir des réunions dans les locaux de l'université. Celle-ci, il faut le reconnaître, leur offre même bien plus que cela: hébergement informatique, possibilités de communiquer sur leurs activités, et depuis peu accès au nouvel «espace associations». C'est un traitement juste au regard du travail que les associations fournissent pour améliorer la vie sur le campus. Malheureusement ce joli paysage cache encore quelques manques, et un petit nombre de passe-droits fumeux.

Un espace mal adapté à la vie associative

Il y a quelques années, la Direction de l'Université a décidé de ne plus mettre de bureaux à disposition des associations, et de créer à la place un

«espace associations». Seules les associations représentatives (FAE, ACIDUL et associations de faculté) ont obtenu le droit de garder leurs bureaux. La plupart des autres s'adaptent aujourd'hui au nouvel espace commun: boîtes aux lettres, salles de réunion à réserver et casiers pour le matériel.

Un petit nombre de passe-droits fumeux

Malheureusement, cet espace est encore peu adapté à la vie associative. Ces salles ne sont réservables que par trois personnes pour chaque association, qui ne peuvent les ouvrir avec leurs cartes qu'aux heures précises de la réservation. Obligation de réserver plusieurs jours à l'avance, impossibilité

de stocker du matériel informatique ou de grands objets, et trouille morbide puisque personne n'ose laisser une porte ouverte, sa responsabilité étant engagée si celle-ci n'est pas refermée avant la fin de sa réservation. Résultat: l'espace associations est une sorte d'*open space* ultra fermé, et pour l'instant plutôt vide. Les associations ont, en effet, des activités qui nécessitent plus de souplesse.

Quand certains gardent leur bureau

De plus, dans une telle situation, on s'étonnera de voir qu'en dépit des affirmations de la Direction, cinq ou six associations non représentatives ont réussi à garder un bureau, voire à s'en faire offrir un nouveau juste à côté de l'espace commun. Tant mieux pour elles, mais pourquoi seulement celles-ci? Ce sont majoritairement des associations d'étudiant-e-s en HEC; le

décanat de cette faculté est-il seul à avoir su plaider sa cause?

L'espace associations peut être facilement amélioré, il suffit de mettre son règlement en phase avec la réalité: laisser les salles ouvertes, donner plus d'accès par association, ou au moins réduire les délais et étendre les plages de réservation, et améliorer les possibilités de stockage de matériel. Mais plus largement, l'université doit rendre transparente et équitable sa procédure de répartition des locaux. S'il n'est pas possible d'offrir un bureau à chaque association, alors la Direction pourrait au moins établir des critères clairs: utilité à la communauté, besoins au regard du travail effectué, stabilité, etc. – les possibilités ne manquent pas. •

Etienne Kocher

Cet article n'engage que son auteur



Sport et école: une belle mascarade

Qui, songeant à ses jeunes années d'école, n'a jamais eu l'audace de comparer les cours d'éducation physique durant la scolarité obligatoire à une joyeuse leçon de récréation dans laquelle on peine à déceler un enseignement sportif digne de ce nom?

Si certains en rient encore des années plus tard, d'autres, enseignants et enseignantes désespérés voyant arriver au gymnase des incapables sans la moindre aptitude sportive, s'en arrachent les cheveux. Loin de vouloir faire ici le procès de ceux en charge de la discipline dans ces divers milieux, il semble pourtant nécessaire de mettre un doigt sur le problème. Dès lors, à qui jeter le blâme du constat actuel?

Une situation paradoxale

Manque de reconnaissance par les milieux politiques, insuffisance dans les subventions d'installations sportives et défaut de temps consacré à la discipline, l'enseignement de l'éducation physique à l'école fait l'objet, depuis de nombreuses années, d'un combat constant de la part de ses divers représentants. Si des progrès sont perceptibles ici et là, la reconnaissance de cette discipline en rapport à ces branches «nobles» que sont les mathématiques ou encore les langues n'est de loin pas acquise. Dans son ouvrage *De nouvelles solidarités par le sport: enjeux et perspectives*, Gilles Vieille Marchiset relève que «l'éducation par le sport vit actuellement un paradoxe. Alors que la société connaît un délitement des valeurs sur lequel elle est fondée, comme le respect des règles, le sport, qui est reconnu par tout le monde comme un outil éducatif efficace, connaît une baisse des moyens qui lui sont alloués.»

Mens sana in corpore sano

Il serait inexact d'insinuer, comme certains, que la prise de conscience de l'importance du sport dans l'instruction des jeunes est un phénomène trop récent pour occuper une place similaire aux autres



enseignements. Rousseau n'était-il pas contemporain des Lumières? Ceux-là mêmes qui donnèrent une place prépondérante à ces disciplines nobles? Bien entendu, ce serait trop s'avancer que de le dire pionnier des méthodes de l'éducation physique actuelle. Pourtant, ses nombreuses références aux exercices physiques dans l'*Emile* font de lui un partisan convaincu de l'utilisation du corps comme support à l'éducation de l'intelligence. Ce dernier affirmait même de l'exercice physique que «c'est le moyen d'avoir un jour ce qu'on croit incompatible, et ce que presque tous les grands hommes ont réuni, la force du corps et celle de l'âme, la raison d'un sage et la vigueur d'un athlète.»

Ainsi la nécessité d'allier de manière concrète la pratique sportive et le développement intellectuel chez l'enfant et l'adolescent au sein de son apprentissage n'est de loin pas une découverte récente, comme tentent vainement de nous le faire croire certaines autorités politiques.

Quel soutien politique?

Or, notre pays n'est pas le seul à souffrir de cette carence. Alors que le nombre d'études soulignant la nécessité d'une intégration notable de la discipline ne cesse de croître, les Etats, eux, semblent faire la sourde oreille. Selon le

rapport Eurydice paru en 2013 «L'éducation physique et le sport à l'école en Europe», entre 2006 et 2011, le nombre annuel recommandé d'heures d'éducation physique n'a pas changé dans la majorité des pays européens.

Certes, notre pays n'est pas le plus à blâmer en la matière mais il serait prétentieux de notre part d'oser nous vanter de notre politique de soutien du sport éducatif. Si les trois périodes hebdomadaires sont désormais intégrées dans le programme, la Suisse n'arrive pas à la cheville de son voisin le plus proche. En effet, la France amène un soutien pécuniaire considérable à l'encadrement sportif des écoliers grâce, notamment, à des structures telles que l'UNSS (Union nationale du sport scolaire). De telles marques de reconnaissance de la part du gouvernement ne peuvent qu'aller dans le sens d'une meilleure intégration du sport dans le système éducatif et souligner la légitimité de sa place au côté des autres disciplines. Une fois n'est pas coutume, la Suisse aurait donc tout intérêt à jeter un œil à ceux qui l'entourent. Le sport ne s'en porterait que mieux et ses habitants encore plus. •

Jeu de l'été: le 1/100

Un tout nouveau sport de plage à pratiquer tout seul ou entre amis!

Vous en avez marre du beach-volley, des raquettes ou du kayak? Le 1/100 est fait pour vous! Ce tout nouveau sport va révolutionner votre été!

Comment ça marche?

Nombre de joueur(s): 1 joueur ou plus (pas de maximum mais au-delà de 17 ça va coïncider au niveau discrétion...). Matériel: 100 petits galets. Règle du jeu: le joueur se met en position verticale, horizontale ou en biseau bien calé sur sa serviette et attend les cibles. Les cibles sont les personnes qui marchent sur la plage. À chaque passant, le joueur décide si oui ou non il lui accorderait ses faveurs le temps d'une nuit ou d'une vie. Si la réponse est oui, le joueur place son petit galet à droite; si la réponse est non, il le place à gauche. Quand tous les petits galets sont utilisés, le joueur juge du niveau de bonassitude/beaugossitude de la plage sur laquelle il se trouve à la hauteur du monticule de droite.

Variante n°1:

Remplacer les galets par des verres de tequila, l'expérience montre que le tas de droite a tendance à grandir de façon exponentielle. Variante n°2: jouer en mode «secret» et ne dévoiler la hauteur de votre monticule de droite à votre voisin qu'à la fin du jeu. Comparer qui a le plus le feu au séant. Variante n°3: prendre un stylo, du papier et faire une partie en terrasse.

Voilà, il ne te reste plus qu'à t'envoler pour Rio de Janeiro, Bali ou Nyon et tester cet excellent jeu au plus vite. •



Agenda

Sur le campus

Événement	Lieu	Date
Sauterie pré-exas	Zelig	9 juin
Session d'examens d'été	Campus	10 juin - 5 juillet
Beuverie pendant les exas	Où tu veux, je suis pas ta mère	Mais quand tu veux écoute
Mine post-exas	Bordu	Environ
Fête des résultats	OSEF	Le jour des résultats
Session d'examens d'automne (y compris pour les SSP!)	Campus	18 août - 6 septembre
C'est la fin des vacances, fainéant	Consulte ton horaire, boulet	15 septembre
Sortie du n°222 de <i>L'auditoire</i>	En caissette et sur le web	2 octobre



Alain Herzog, Unil

Session d'examens Du 10 juin au 5 juillet Campus

On aurait volontiers voulu la voir passer à la trappe, mais la voilà qui tam-bourine à nos portes: la session d'examens est bien là. Et nous qui voyions avec bonheur poindre les beaux jours, l'on avait seulement omis, volontairement ou non, cette partie-là du deal. Au final, nos séants que l'on imaginait déjà posés aux abords du Léman devront se traîner sur quelques mètres pour retrouver leurs places (il)légitimes. Rentrés à la maison (traduction: à la Banane), les plus chanceux de nos derrières iront choir sur de moelleux fauteuils desquels ils ne s'extrairont pas avant longtemps. Sur ce, bonne vacances à tous! •

L.T.

En ville

Événement	Lieu	Date
Rencontre avec Vincent Macaigne	Cinéma Le Capitole	26 mai
Colloque interdisciplinaire autour de l'Expo 64	Unil, Internef 275	3 - 5 juin
Nuit des images	Musée de l'Elysée et Théâtre de Vidy	27 - 28 juin
Morges-sous-Rire	Morges	16 - 21 juin
NIFFF	Neuchâtel	4 - 12 juillet
Holi Gaudy	Espace Malley	5 juillet
Masterclass: George RR Martin (dans le cadre du NIFFF)	Théâtre du Passage Neuchâtel	10 juillet
Super feuilleton de <i>L'auditoire</i> au Paléo rédigé par Bruno Pellegrino	Paléo Festival de Nyon	22 - 27 juillet
Festival La Plage des Six Pompes	La Chaux-de-Fonds	3 - 9 août
Giron du Centre	Vers-Chez-les-Blanc	13 - 17 août
Braderie bruntrutaine	Porrentruy	29 - 31 août



Morges-sous-Rire Du 16 au 21 juin Morges

Imaginez: Jean-Gabriel Cuénod, Yann Lambiel, Marie-Thérèse Porchet et l'homme à sa propre méthode, j'ai nommé Sébastien Cauet. Ayant récemment célébré son quart de siècle, Morges-sous-Rire revient pour le plus grand plaisir des petits et grands du 16 au 21 juin prochain. Cette année, les jeunes talents seront mis en avant comme en témoigne la présence de notre cher Thomas Wiesel. D'ailleurs, un concours se tiendra le 19 juin: les vainqueurs auront la chance unique de se produire en Belgique, en France, au Maroc et au Canada. •

D.R.



Des morceaux de festival à tous les coins de rue

Tous les mois de juillet, le Festival de la Cité nous régale gratuitement de musique, danse, théâtre, arts visuels dans le vieux quartier éponyme. L'auditoire est allé à la rencontre de son directeur, Michael Kinzer, pour discuter des enjeux de cette 43^e édition qui se déroulera du 8 au 12 juillet... ailleurs, en ville.

Le chantier du nouveau Parlement Vaudois est la cause du déménagement du festival. Celui-ci bloque un axe primordial du site, la rue Cité-Devant, qui était déjà difficile à traverser en raison de la foule pendant le festival.

Si les organisateurs n'ont pas décidé du changement, ils comptent profiter de la contrainte pour mettre en place une nouvelle dynamique et proposer des choses nouvelles. « Cette obligation de déménager a ouvert un certain spectre pour ces années de transition en nous permettant d'investir la ville et de proposer au public des projets que nous n'aurions pas pu faire à la Cité », explique Michael Kinzer. Si la programmation du festival se veut ouverte et hétérogène afin d'intéresser un public large, on constate tout de même que les événements et installations qui la composent ont pour point commun d'exploiter l'espace dans lequel ils s'inscrivent. Pour le directeur, c'est un critère important. « Depuis quelques années, on poursuit une ligne artistique qui favorise les intentions en interaction avec l'espace urbain, l'espace public ou la société. Notre but n'était pas d'installer une scène quelque part, mais d'ancrer des propositions en des lieux inhabituels pour la culture », annonce-t-il.

Un objectif louable et ambitieux

Le festival investira une trentaine de lieux différents généralement associés à un seul projet. De cet éparpillement découle la difficulté que le festival demeure un rendez-vous convivial. Les organisateurs ont alors imaginé une articulation en trois temps, dont le premier et le dernier constitueraient les deux pôles principaux du festival. Les soirées commenceront à Mon-Repos en fin d'après-midi, dans un cadre naturel et pour un public vaste, voire familial. Elles s'achèveront tard dans la nuit à la Friche du Vallon, qui pourra accueillir près de deux mille personnes. Avec l'arche du pont Bessièrès, elle sera le temple de la musique live. « Ces deux

pôles étaient importants pour que le public puisse avoir certains réflexes, qu'il sache où commencer la soirée et où la finir », affirme Michael Kinzer.

La particularité de cette édition réside dans ce qu'il se passera entre deux. Le milieu de soirée est subdivisé en trois volets, dont le premier cherche la confrontation avec le public en occu-



La rue Cité-Devant pendant l'édition 2013

pant des lieux de passage (les places Arlaud, de la Palud, de la Louve et de l'Europe, par exemple) avec une programmation accessible. Dans cette optique, des projets de midi-théâtre verront le jour quotidiennement dans les restaurants. Le second volet, à l'inverse, invite le public à sortir des sentiers battus pour l'emmener dans des lieux insolites et inédits qui seront les théâtres des arts vivants et de nouvelles esthétiques. Le dernier est un volet d'installation, plus figé ou performatif dans la durée, à l'instar de *Solo Cink* qui tapissera un lieu de cellophane et de peinture. Trois projets de ce type débiteront en avance, dès le 3 juillet, et constitueront une sorte de prélude. Un stand d'information à la place de

l'Europe ouvrira au même moment pour distribuer le programme (compact et gratuit), outil nécessaire à moins de télécharger l'application mobile. Pendant le festival, une navette circulera non-stop entre la place et le Vallon. On s'en doute, « cette édition est beaucoup plus compliquée à construire en termes de logistique interne », confie Michael Kinzer. Toutefois, à condition d'être organisé, il sera possible de voir entre huit et dix choses en une soirée, car rien n'est très éloigné dans le centre de Lausanne.

Au cœur de la programmation

Dans le programme, nous trouverons effectivement des propositions diverses et étonnantes. Michael Kinzer commente : « Nous avons remarqué que beaucoup de projets, lorsqu'on les réfléchit en interaction avec l'espace urbain, ne peuvent plus être assimilés à un seul genre. Ils sont souvent des projets hybrides, multidisciplinaires et performatifs, qui intègrent parfois la vidéo et la danse contemporaine. Ils permettent au public d'entrer dans quelque chose qu'ils n'ont pas forcément vu. » Un de ces projets phares a été imaginé par le collectif suisse-berlinois Rimini Protokoll et s'intitule *Remote Lausanne*. Sans trop en dire, il consiste en une déambulation assistée par audioguide. Une expérience théâtrale interactive et sur mesure qui interroge le thème de l'intelligence artificielle. Rimini Protokoll vous évoque quelque chose ? Pas étonnant, ils font partie de la programmation du nouveau directeur de Vidy avec leur installation *Situation Rooms*, nous voilà gâtés. Coïncidence ? « Ça fait partie des choses qu'on a découvertes un peu au hasard, Vincent Baudriller et moi. Il a un certain nombre d'intentions qui se sont recoupées avec les nôtres », nous dit Michael Kinzer.

Point de Suisse est un projet hors-cadre lié à la commémoration de l'Expo 64 et consiste en un *reenactment* du

questionnaire de Gulliver, mis en place par Charles Apothéloz à l'époque et censuré par le gouvernement. « Tout le processus est reconstruit et réactualisé par rapport à la société d'aujourd'hui avec toute la transparence possible », précise le directeur. Le sondage réécrit sera réalisé à l'échelle suisse par un institut, puis les résultats seront analysés par divers spécialistes et aboutiront à une publication et deux manifestations de clôture, dont une à Vidy.

Des projets en interaction avec l'espace urbain

We can be heroes, du collectif français Gruppenfonction, un « acte collectif de générosité participative » selon Michael Kinzer, donnera l'opportunité aux inscrits de répéter et de chanter en playback dans le rond central du stade de la Pontaise, lors du coup d'envoi des demi-finales du Mondial.

Côté musique, le groupe ukrainien Dakhabrakha plongera la foule dans une transe urbaine avec des sons traditionnels et inouïs chez nous. A ne pas rater non plus la pop expérimentale de Tune-Yards, qui vient de sortir un album. Le groupe electro et décalé Salut c'est cool donnera le dernier concert du festival, qui s'annonce déjà explosif.

Dimanche 13 juillet, une production théâtrale itinérante des *Trois Mousquetaires* en cinq ou six heures à travers la ville clôturera le festival.

Lecteurs, lectrices, profitez-en ! Car « même s'il y a des choses plus contemporaines et plus inhabituelles, les propositions sont toujours réfléchies avec plusieurs portes d'entrée, pour un tout public », c'est le directeur qui vous le garantit. •

Festivals estivaux à Vaud et environs

À la manière de l'article que *L'auditoire* vous proposait dans son numéro de septembre 2013, dans lequel les rédacteurs et rédactrices vous parlaient de leur ville coup de cœur visitée durant l'été, nous vous proposons cette fois un petit panorama de huit festivals alentour qui se dérouleront ces prochains mois.

Bad Bonn Kilbi

29 - 31 mai, Düdingen (FR)

Where the hell is Bad Bonn? Un slogan qui cerne bien la réaction du public lorsqu'il entend parler du club ou tâche de s'y rendre, mais qui ne résout pas la question. Depuis la gare de Düdingen, enfoncez-vous dans la campagne (à pied, compter 20') et découvrez une petite maison à la programmation éclectique. Fin mai, elle héberge la Kilbi, open air devenu cultissime pour les amoureux de musique alternative. Baignade possible au lac de Schiffenen, à deux pas.

J.G.



Tomas Wüthrich



D.R.

Eurockéennes

4 - 6 juillet, Belfort (France)

Les Eurockéennes de Belfort reprennent leurs droits du 4 au 6 juillet 2014. Situées entre deux larges étangs, elles sont avant tout l'occasion de rencontrer des gens venus des quatre coins de l'Europe. Le site donne l'impression d'être isolé du monde sur la presqu'île de Malsaucy. Se dandiner entre les quatre scènes au crépuscule, avec comme paysage une étendue d'eau phosphorescente est une expérience unique en son genre. Réjouissez-vous, The French Glastonbury est de retour!

D.R.



D.R.

Festi'Neuch

12 - 15 juin, Neuchâtel (NE)

Il y a plusieurs raisons d'aller à Festi'Neuch: le nom qui n'est pas vraiment un jeu de mots mais quand même, le lac, l'accent, l'excuse pour rater ses examens, les espaces verts pour se poser s'il fait beau et la taille qui permet de retrouver ses potes même si la seule indication c'est «je suis devant la grande scène».

A ces raisons atemporelles s'ajoutent cette année The Offspring, Woodkid, Explosion de caca, The Rambling Wheels ou Yodelice. Alors go to Neuch!

S.C.



Anne Bichsel

Montreux Jazz Festival

4 - 19 juillet, Montreux (VD)

Le MJF, c'est le lac au coucher du soleil et des quais bondés mais surtout: de la musique de légende! Comme la venue de Brian May (le guitariste de Queen, pour les infâmes scélérats qui l'ignorent) au Stravinski en juillet dernier. Un pur moment d'émotion et de délire: taper le rythme de *We will rock you* avec 3599 autres personnes, ça n'a pas de prix! Cette année: Stevie Wonder – *let the awesomeness begin!*

L.G.

D.R.

Rock Oz'Arènes

13 - 17 août, Avenches (VD)

Rock Oz', le top de la programmation variété, rock et électro.

Le festival s'intègre dans la ville et nous ramène plusieurs milliers d'années en arrière, lorsque nos ancêtres se donnaient rendez-vous à Avenches deux lunes après le solstice d'été. Peuples de la terre, marchands et artistes ne loupèrent jamais l'événement, se déversant dans la ville et remplissant les arènes fraîchement construites. À vivre absolument.

E.G.



Philippe Getaz

For Noise

21 - 23 août, Pully (VD)

Un festival desservi par les TL qui reçoit les grands et petits noms de la musique alternative d'ici, d'ailleurs, d'aujourd'hui, d'hier et de demain dans un cadre naturel, ça existe. Le Pully For Noise est doté d'une grande scène en plein air et de deux plus petites à l'intérieur du refuge scout dont il s'empare tous les mois d'août. La programmatrice s'arrange toujours pour inviter des artistes absents des autres festivals, à l'instar de Beirut pour cette édition.

J.G.



Joseph Carlucci

Luna Classics

19 - 31 août, Nyon (VD)

Renommé cette année le Luna Classics, l'ancien St-Prex Classics migre à Nyon. Il réunit chaque année le gratin de la musique et de la danse classique. Avec une programmation prestigieuse, il est une superbe occasion de voir de très grands artistes: Yuja Wang, John Malkovich ou Svetlana Zakharova en étaient l'année passée. Les représentations se font sous la coupole amovible Luna, qui crée une belle acoustique sans être dans une véritable salle.

F.U.



D.R.



Gregory Baradon

Chant du Gros

4 - 6 septembre, Le Noirmont (JU)

Le Chant du Gros, c'est l'ambiance jurassienne à l'état pur: du bon son, de la mangeaille, des bières et un camping. Des monstres sacrés de la musique grimpent chaque année à 1000m d'altitude et s'encroûtent les grolles pour venir se produire sur la «Sainte scène». Ô visiteur, ne manque pas le stand de la Bière des Franches-Montagnes où tu pourras déguster une Salamandre ou une Meule. Tu ne seras pas déçu, tu as notre parole.

Q.T.



Chroniques Deluxe

Musique, cinéma, littérature, bande dessinée, sites Internet... *L'auditoire* vous propose à chaque numéro de découvrir quelques perles rares. De la culture à consommer sans modération.

2 francos, 40 pesetas Les p'tits Suisses fêtent le rock psyché

Une comédie dramatique espagnole signée Carlos Iglesias.

Quand la joie de vivre espagnole rencontre le sérieux suisse, la probabilité est forte de créer une situation cocasse et non loin du choc culturel. Après *1 franco, 14 pesetas* en 2005, le réalisateur Carlos Iglesias propose une suite aux aventures de deux familles madrilènes émigrées en terre helvétique dans les années soixante. Cet épisode, plus drôle et au scénario plus complexe, déborde de clichés culturels. A commencer par le village qui accueille les Espagnols: Uzwil, bourgade bucolique au cœur de la campagne saint-galloise. Collines verdoyantes et sommets enneigés assurent la pérennité des stéréotypes pour de longues années encore...

Les tourments que traversent les personnages au long du scénario paraissent en revanche beaucoup moins enviables. Sur fond de crise politico-sociale bien réelle, les questions d'identité culturelle, d'appartenance et d'intégration sont omniprésentes. Elles nous font réfléchir sur



les implications d'un départ vers un ailleurs idéalisé. Tout miser sur de bonnes conditions économiques ou rester parmi les siens coûte que coûte? A la fois grave dans son sujet mais autodérisoire dans son humour, voilà une œuvre divertissante et enrichissante. •

Valentine Zenker

Jeune cadet du célèbre Austin Psych Fest au Texas, le Swiss Psych Fest vivait sa deuxième édition les 9 et 10 mai derniers à l'Amalgame à Yverdon.

Le rock psychédélique, dépassé? Certainement pas. Notre décade voit les groupes se multiplier et réinventer ce style né à la fin des années soixante. On y trouve aujourd'hui des influences diverses: stoner, shoegaze, garage, electro, new wave, touareg, etc.

En 2008, les Black Angels, groupe phare du genre, créent l'Austin Psych Fest dans la ville qui les a vus débiter, ainsi que les 13th Floor Elevators une quarantaine d'années auparavant. Le festival croît rapidement et s'impose désormais comme le plus grand événement de musique psychédélique du monde. Rien que ça. Le Swiss Psych Fest, quant à lui, est programmé et organisé par The Swiss Reverb Federation, une association de passionnés désireux d'offrir au public et aux artistes suisses un tremplin pour mettre en lumière une scène trop méconnue et peu représentée. Il s'agit d'une part de promouvoir la scène suisse mais également de faire venir des groupes étrangers, souvent peu venus dans la région, afin de faire du Swiss Psych Fest un événement d'échelle internationale.

Cette année, le Swiss Psych Fest agrandissait déjà son territoire, débordant à l'extérieur de l'Amalgame où il s'était installé une seconde scène, sous une petite tente, ainsi qu'un bar et un stand de hot dogs. Avec dix-huit groupes programmés, on peut parler d'un vrai petit festival, conçu avec une identité visuelle travaillée et réussie. Vjaying, lumières et projections animées sur des tissus ornant le plafond inscrivent l'événement dans une atmosphère rock'n'roll et singulière.

Niveau concerts, on regrettera peut-être la part belle donnée aux groupes stoner sur l'ensemble de la programmation, au détriment d'une plus grande diversité. L'instrumental était

préférée au vocal. Coup de cœur toutefois pour le concert des Cosmonauts, groupe américain placé en tête d'affiche, qui jonglent parfaitement entre rock psyché et rock garage. Ils sont deux à se partager le micro. On peine à les enfermer dans une catégorie, tant les quatre membres ont des allures et des attitudes différentes – mention spéciale pour le guitariste contrarié.



Le guitariste des Cosmonauts.

Un événement paramusical s'est produit parmi les concerts: la carte blanche donnée au Bâlois Marlon McNeill a donné lieu à une performance brève mais intense, qui s'est terminée par la rencontre brutale et sonore de sept guitares suspendues au plafond. Une parenthèse étonnante et bienvenue.

Une réussite qui laisse présager une jolie troisième édition! Patientons... •

Jeanne Guye

Marthaler with champaign

King Size, véritable hymne à l'absurde, a été choisi par Vincent Baudriller pour l'ouverture de son Prologue. Un pari réussi.

Ce n'est pas tous les jours qu'il nous est donné de voir une comédienne chanter un lied de Schumann à plat ventre sous un lit, tout en mâchonnant des feuilles de salades qu'on lui jette négligemment.

King Size rassemble quatre personnages au sein d'un décor évoquant une chambre d'hôtel: le musicien chauve, le couple étrange qui ne se regarde jamais et la dame qui n'en finit pas de traverser le plateau. Mise à part cette dernière, personne ne parle. Tout n'est que chant. Musiques pop, traditionnelle et classique se côtoient et échangent leurs voix dans un véritable exercice de style musical et chorégraphique complètement décalé. Les personnages sortent par les placards, ne cessent de changer de costumes et lorgnent le minibar, situé au sommet d'une armoire.

Mais de quoi parle-t-on? Certains y verront une métaphore de la solitude, du vide qui emplit les relations humaines, du non-sens de l'existence. D'autres n'y verront rien et ressortiront déçus. *King Size* est une pièce sans thème, sans fond, sans sens. Mais elle séduit, par son atmosphère étrangement mélancolique, ou par son rythme particulier exhibé dès le début par une contre-annonce du traditionnel «éteignez vos portables» déclinée en six langues. Pour Tora Augestad, l'une des deux comédiennes, «it's Marthaler with champaign». Un côté light qui fait toutefois pénétrer le spectateur dans un univers bien particulier, et dont on ne peut qu'imaginer la puissance lorsqu'il est mis au service d'une thématique plus profonde. Ça tombe bien, Marthaler revient à Vidy cet hiver, cette fois-ci avec un texte d'Eugène Labiche: *Das Weisse vom Ei*. A bon entendeur... •

Séverine Chave

Exclusif: le making-of du bouclage



POUR LA GÈME FOIS DE L'ANNÉE, ON A OUBLIÉ JEANNE DEVANT L'ANTHROPOLE. C'EN ÉTAIT TROP POUR ELLE..



MAIS ON NE VA PAS SE LAISSER ABATTRE...



PUTSCH: LES RÉDAC CHEFS USURPENT LE TRÔNE DU SG BILL BOCQUET!



Chien méchant
méchant

